



ircam
Centre
Pompidou

SAISON 12—13

SAISON 12-13

LUCERNE FESTIVAL ACADEMY ORCHESTRA-PIERRE BOULEZ SCHOENBERG, MANOURY, HARVEY	9 SEPTEMBRE/16H	SALLE PLEYEL
PROFESSOR ROMITELLI, LE PLADEC	19, 20 SEPTEMBRE/20H30	CENTRE POMPIDOU
TREMLIN/CURSUS 2	4 OCTOBRE/20H	CENTRE POMPIDOU
NUIT BLANCHE RIVAS/FRANKLIN, CHO/THIBAUT	6 OCTOBRE/19H-3H	IRCAM
RÉPONSES EÖTVÖS, STRAVINSKY, BOULEZ, VON LILIENSTERN	17 OCTOBRE/20H	CITÉ DE LA MUSIQUE
ATELIERS DU FORUM	28, 29, 30 NOVEMBRE/10H	IRCAM & GAÏTÉ LYRIQUE
ESPACE DE PROJECTION : NOUVEAU DISPOSITIF DE SPATIALISATION SONORE	29 NOVEMBRE/19H	IRCAM
LIMBUS-LIMBO GERVASONI	3, 4 DÉCEMBRE/20H	OPÉRA COMIQUE
LA NUIT TOMBE... GUILLAUME VINCENT	8 JANVIER AU 2 FÉVRIER/21H SAUF MARDI 19H, DIM 16H	THÉÂTRE DES BOUFFES DU NORD
GESUALDO/MOMI	14 JANVIER/20H	IRCAM
LA SEMAINE DU SON À L'IRCAM	18 JANVIER/14H30 ET 19H	IRCAM
QUARTETT FRANCESCONI	19 MARS/20H	CITÉ DE LA MUSIQUE
VERSUS NUNES	26 MARS/20H	IRCAM
ATELIERS CONCERTS CURSUS 1	6, 13 AVRIL/16H	IRCAM
SCARDANELLI ZYKLUS (FESTIVAL MANIFESTE-2013)	30 MAI/20H	CITÉ DE LA MUSIQUE

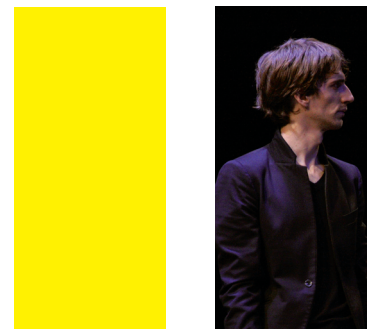
EXPOSITION JOHN CAGE

DU 4 SEPTEMBRE AU 13 OCTOBRE, 12H-19H
(DU MARDI AU SAMEDI)
MÉDIATHÈQUE MUSICALE DE PARIS

Cette exposition en hommage à John Cage réunit des documents rares des collections de la Médiathèque musicale de Paris, de la Bibliothèque centrale des conservatoires et de la médiathèque de l'Ircam. Compositeur, théoricien et philosophe, Cage fut aussi poète, plasticien, et - fait moins connu - grand amateur de champignons... Pour parcourir son œuvre pléthorique et labyrinthique, quelques jalons vous sont proposés : le piano préparé, la matière sonore, la danse, le graphisme, le silence...

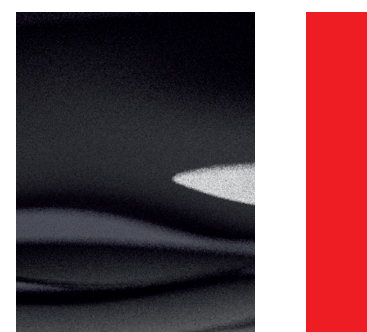
Pour illustrer cet hommage à John Cage, la Médiathèque musicale vous donne rendez-vous le jeudi 27 septembre à 18h30 pour une introduction à l'exposition, et à 19h pour un concert donné par le tromboniste Benny Sluchin et le contrebassiste Nicolas Crosse, instrumentistes à l'Ensemble intercontemporain.

Médiathèque musicale de Paris
Forum des Halles
01 55 80 75 30
dac-mmp@paris.fr



P.14
LA NUIT TOMBE...
MAR. 8 JANVIER AU SAM. 2
FÉVRIER, 21H (SAUF MAR.
19H, DIM. 16H)
THÉÂTRE DES BOUFFES DU
NORD

GESUALDO/MOMI
LUN. 14 JANVIER, 20H
IRCAM, ESPACE DE
PROJECTION



P.6

LUCERNE FESTIVAL ACADEMY ORCHESTRA-PIERRE BOULEZ

DIM. 9 SEPTEMBRE, 16H
SALLE PLEYEL

CHRONIQUE D'UNE ŒUVRE/1
SPEAKINGS
PAR ARSHIA CONT

P.7

PROFESSOR

MER. 19, JEU. 20
SEPTEMBRE, 20H30
CENTRE POMPIDOU,
GRANDE SALLE



P.8

TREMPIN/ CURSUS 2

JEU. 4 OCTOBRE, 20H
CENTRE POMPIDOU,
GRANDE SALLE

NUIT BLANCHE

SAM. 6 OCTOBRE,
19H-3H
IRCAM, ESPACE DE
PROJECTION

P.9

RÉPONSES

MER. 17 OCTOBRE, 20H
CITÉ DE LA MUSIQUE,
SALLE DES CONCERTS

CHRONIQUE D'UNE ŒUVRE/2
...EXPLOSANTE-FIXE...
PAR JÉRÉMIE SZPIRGLAS

P.10
FORUM 2.0

ENTRETIEN AVEC FREDERICK ROUSSEAU
PAR GABRIEL LEROUX

P.11

LES ATELIERS DU FORUM

MER. 28, JEU. 29,
VEN. 30 NOVEMBRE,
10H-18H
IRCAM & GAÏTÉ
LYRIQUE

P.12

ESPACE DE PROJECTION : NOUVEAU DISPOSITIF DE SPATIALISATION SONORE

JEU. 29 NOVEMBRE, 19H
IRCAM, ESPACE DE PROJECTION



P.13

LIMBUS-LIMBO

LUN. 3, MAR. 4
DÉCEMBRE, 20H
OPÉRA COMIQUE,
SALLE FAVART

LA SEMAINE DU SON À L'IRCAM
VEN. 18 JANVIER,
14H30 ET 19H
IRCAM, ESPACE
DE PROJECTION

QUARTETT
MAR. 19 MARS, 20H
CITÉ DE LA MUSIQUE,
SALLE DES CONCERTS

P.15

CHRONIQUE D'UNE ŒUVRE/3
QUARTETT PAR ÉRIC DENUT

VERSUS NUNES

MAR. 26 MARS, 20H
IRCAM, ESPACE DE PROJECTION

ATELIERS CONCERTS CURSUS 1

SAM. 6 ET 13 AVRIL, 16H
IRCAM, ESPACE DE PROJECTION

P.16

LA MUSIQUE MIXTÉ À L'IRCAM

PAR ANDREW GERZSO,
GRÉGOIRE LORIEUX,
NATACHA MOËNNE-LOCCOZ

P.18

ATELIERS ET SÉMINAIRES

P.20

DU VIDE POUR ÉCOUTER

ENTRETIEN AVEC
BRIGITTE MÉTRA
PAR GABRIEL LEROUX

FORMATIONS

P.26
ULYSSES NETWORK

P.27
L'IRCAM EN TOURNÉE

CHRONIQUE D'UNE ŒUVRE/4
LUNA PARK
PAR FRANÇOIS REGNAULT

P.28
L'ARTISTE DU VOYAGE

ENTRETIEN AVEC
JEAN-DIDIER URBAIN
PAR GABRIEL LEROUX



P.31
FORMATIONS PROFESSIONNELLES
BULLETIN D'INSCRIPTION
ET CALENDRIER

P.34
FISCHLI ET WEISS

P.35
LIEUX ÉQUIPE PÂRTENAIRES



SAISON 12.13

ÉDITO

Ulysses 2012

La figure européenne d'un Ulysse du XXI^e siècle traverse la saison de l'Ircam à Paris et à l'étranger. Ulysse, serait-il aujourd'hui cet artiste émergent qui arpente les hauts lieux de la création, festivals ou villes effervescentes comme Londres, Berlin ou Tokyo, et démultiplie ses « rapines musicales » pour forger sa propre langue ? Ou le jeune interprète embarqué dans le Lucerne Festival Academy Orchestra qui, sous la direction de Pierre Boulez, ouvrira la saison à la Salle Pleyel ? Ou le thésard au sein du laboratoire Ircam, qui participe à l'élaboration d'un prototype artistique ? « Ulysses », devenu en 2012 le label d'un nouveau réseau européen d'académies, est aussi le nom de celui qui, pour la première fois, subit la séduction d'une création sonore. Les « Ateliers de la création », action pilote développée dans toute la France, s'adressent précisément aux élèves éloignés de toutes les institutions culturelles. Plongés au cœur de la création, ils abordent conjointement les arts visuels, les arts du son et les nouvelles technologies.

Du Festival de Lucerne 2012 jusqu'au festival ManiFeste-2013 à Paris, de Strasbourg à Varsovie, de Lille à Blagnac, avec pour balises les chroniques d'œuvres constituant un répertoire, ce Journal de la création à l'Ircam pointe l'esprit des lieux plutôt que les lieux de mémoire, la fabrique du contemporain plutôt que sa muséification. Lieu d'expérimentation comme l'Espace de projection de l'Ircam, doté en 2012 du dôme de la technologie ambisonique et de la ligne d'horizon de la WFS (Wave Field Synthesis); huis clos de l'opéra *Quartett* de Luca Francesconi d'après Heiner Müller; espace des limbes dans l'opéra-bouffe de Stefano Gervasoni; méridien poétique et musical du *Scardanelli Zyklus*, où se rencontrent le dernier Hölderlin et la musique de Heinz Holliger (ManiFeste-2013)... Nous dédions cette traversée essentiellement vocale et spatiale à l'œuvre cruciale de Jonathan Harvey qui, de *Wagner Dream* au rêve d'un orchestre parlant, *Speakings*, n'a cessé de conjointre la prospective et la beauté.

Frank Madlener

En haut :
Peter Fischli
et David Weiss,
Airport (Berlin - Tegel)
© Peter Fischli/David
Weiss, Courtesy Sprüth
Magers Berlin London,
Matthew Marks Gallery
New York, Galerie Eva
Presenhuber Zürich

En bas :
Peter Fischli
et David Weiss,
*London British
Airport*
© Peter Fischli/David
Weiss, Courtesy Sprüth
Magers Berlin London,
Matthew Marks Gallery
New York, Galerie Eva
Presenhuber Zürich

SEPTEMBRE

**LUCERNE FESTIVAL
ACADEMY ORCHESTRA-
PIERRE BOULEZ**
DIMANCHE 9 SEPTEMBRE, 16H
SALLE PLEYEL
CONCERT

DEBORAH POLASKI SOPRANO
LUCERNE FESTIVAL ACADEMY ORCHESTRA
DIRECTION PIERRE BOULEZ
RÉALISATION INFORMATIQUE MUSICALE
IRCAM/GILBERT NOUNO, ARSHIA CONT

PHILIPPE MANOURY *Sound and Fury*
JONATHAN HARVEY *Speakings*
ARNOLD SCHOENBERG *Erwartung*

En partenariat avec l'Ircam-Centre Pompidou.
Concert diffusé sur France Musique le 8 octobre à 20h dans *Les Lundis
de la contemporaine*.

Tarif : 35€ | 28€

Inspirée de Faulkner et Shakespeare, commandée par les orchestres de Cleveland et Chicago, l'œuvre *Sound & Fury* de Philippe Manoury oppose deux mondes, deux blocs spatialisés de cuivres et de cordes au cours d'une trajectoire non chronologique. Conçue pour ensemble orchestral et dispositif électronique, *Speakings* de Jonathan Harvey réalise le rêve lointain d'un « orchestre parlant ». Écrit en 1909 en moins de vingt jours, le monodrame de Schoenberg agit comme un sismographe de l'âme, où se projettent l'angoisse, la forêt, l'attente et la solitude d'une femme, ici la soprano Deborah Polaski. Trois partitions épiques sous la direction de Pierre Boulez.

CHRONIQUE
D'UNE
ŒUVRE/1
SPEAKINGS

Speakings naît en 2007 de la volonté du compositeur Jonathan Harvey de réunir la musique orchestrale et la parole. Pour y parvenir, le compositeur et les chercheurs de l'Ircam ont étudié la parole du point de vue de la musique, et la musique du point de vue de la parole. Les matériaux de base de l'œuvre proviennent d'enregistrements radiophoniques traduits automatiquement par l'ordinateur vers une notation musicale soulignant des caractéristiques comme le débit et les profils mélodiques ou harmoniques. Puis s'est posée la question centrale de l'orchestration. Comment inférer les structures de la parole, par exemple des voyelles, dans un orchestre ? Un outil d'aide à l'orchestration est mis au point pour suggérer des solutions qui rapprocheront le son orchestral de la parole. Par ailleurs le dispositif de transformation du son tire avantage des complexités fascinantes du langage : il imprime sur le son même de l'orchestre et en temps réel, les formes spectrales des voyelles qui vacillent dans des rythmes rapides et colorés du langage. Il en résulte un discours musical en trois mouvements, « contaminé » par les structures du langage. Le premier mouvement est une incarnation de la parole, le deuxième s'intéresse aux jacasseries frénétiques de la vie humaine dans toutes ses expressions, et le troisième, plus calme, se conjugue à une musique harmonieuse, un hymne proche du chant grégorien. Arshia Cont

19
0920
09

Dans le cadre des Spectacles Vivants
du Centre Pompidou



PROFESSOR

MERCREDI 19, JEUDI 20 SEPTEMBRE,
20H30

CENTRE POMPIDOU, GRANDE SALLE

DANSE

CONCEPTION ET CHORÉGRAPHIE

MAUD LE PLADEC

MUSIQUE FAUSTO ROMITELLI

(PROFESSOR BAD TRIP)

INTERPRÉTÉ PAR YOANN DEMICHELIS

ET JULIEN GALLÉE-FERRÉ, DANSEURS

ET TOM PAUWELS, MUSICIEN

CRÉATION LUMIÈRE SYLVIE MÉLIS

CRÉATION COSTUMES ALEXANDRA BERTAUT

Production Association Léda. Coproduction Centre chorégraphique national de Montpellier Languedoc-Roussillon, Les Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis, Théâtre national de Bretagne/Rennes, Musée de la Danse - CCNRB / Rennes, Le Triangle/scène conventionnée danse à Rennes, Centre chorégraphique national Le Havre Haute-Normandie. Avec le soutien du Jardin d'Europe/programme de l'Union européenne, du ministère de la Culture et de la Communication (Drac Bretagne), de la Région Bretagne, de la Ville de Rennes, de l'Association Beaumarchais-SACD, de l'Adami, et l'aide à la diffusion d'Arcadi.

Tarif : 10€ au lieu de 14€ pour les abonnés
Réservation : www.centrepompidou.fr

Interprète remarquable chez les chorégraphes Mathilde Monnier, Boris Charmatz, Herman Diephuis ou Loïc Touzé, Maud Le Pladec explore avec *Professor* le rapport danse-musique, en donnant littéralement à voir la composition musicale.

Ce spectacle part de la révélation et de l'écoute de la musique de Fausto Romitelli, dont l'œuvre se situe à la croisée de la musique spectrale, du rock alternatif et de l'électronique.

« Deux danseurs et un musicien dialoguent avec les fictions du son, les manipulent, échangent leurs rôles jusqu'à brouiller les pistes.

Leurs gestes, précis comme des scalpels, suivent chaque tempo, glissent sur les cordes discordantes, vibrent avec les distorsions. » Gilles Amalvi

Professor
© Caroline Ablain

OCTOBRE

TREMLIN/CURSUS 2

JEUDI 4 OCTOBRE, 20H

CENTRE POMPIDOU, GRANDE SALLE

CONCERT

ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN

DIRECTION SUSANNA MÄLKKI

RÉALISATION INFORMATIQUE MUSICALE

IRCAM/RUNE GLERUP

ENCADREMENT PÉDAGOGIQUE

IRCAM/JEAN LOCHARD

LU WANG nouvelle œuvre,commande Ensemble intercontemporain/
Tremplin 2011, création**ANTHONY CHEUNG nouvelle œuvre,**commande Ensemble intercontemporain/
Tremplin 2011, création**EINAR TORFI EINARSSON****Desiring-Machines,**commande Ensemble intercontemporain/
Tremplin 2011, création**RUNE GLERUP Examples of Dust,**

création Coursus 2

MAGNUS LINDBERG Tendenza**19H, GRANDE SALLE**

PRÉSENTATION DU CONCERT

PAR CLÉMENT LEBRUN, MUSICOLOGUE

Entrée avec le billet du concert

Réservation obligatoire : 01 44 78 12 40

Coproduction Ircam/Les Spectacles vivants-Centre Pompidou,
Ensemble intercontemporain. Avec le soutien de la Sacem
(bourses d'étude aux jeunes compositeurs du Coursus 2).

Tarif : 14€ | 10€ | 5€

Initié en 2004, le cycle Tremplin soutient chaque année l'envol de jeunes compositeurs. Sélectionnés par un comité artistique, ces artistes venus du monde entier ont eu la possibilité de travailler en amont avec les musiciens de l'Ensemble intercontemporain, ou au sein de l'Ircam pour la seconde année du Coursus de composition et d'informatique musicale. Les concerts Tremplin sont l'aboutissement de ce laboratoire où les créations des jeunes compositeurs sont mises en regard avec des œuvres de jeunesse d'un de leurs aînés, en l'occurrence, ici, le Finlandais Magnus Lindberg. Reconnu aujourd'hui sur les scènes du monde entier, Lindberg réveillait le début des années 80 par l'expression virulente, énergique et plastique de sa musique.

Rune Glerup
© Lars Svankjaer**NUIT BLANCHE**

SAMEDI 6 OCTOBRE, 19H-3H

IRCAM, ESPACE DE PROJECTION

MUSIQUE/VIDÉO**Mutations of matter**

ROQUE RIVAS MUSIQUE,

CARLOS FRANKLIN VIDÉO (FRANCE, 2008, 15')

Vox Humana

HYUN-HWA CHO MUSIQUE,

RAPHAËL THIBAUT VIDÉO (FRANCE, 2009, 13')

Coproduction Ircam-Centre Pompidou, Le Fresnoy-Studio national
des arts contemporains.

Accès libre dans la mesure des places disponibles

Mutations of matter mêle musique électroacoustique et vidéo, architecture et voix. Cette traversée de New York par Roque Rivas et Carlos Franklin au moment de leurs études au Fresnoy et à l'Ircam, confronte la parole des habitants de Manhattan et les visions du *Delirious New York* de l'architecte Rem Koolhaas. « *C'est la voix qui érige la ville et devient ainsi architecture. Le son et l'image seront cette ville, ou plutôt son utopie.* » Salué internationalement depuis sa création, *Mutations of matter* retrouve Paris et le lieu de sa création pour la Nuit Blanche. Autre œuvre surgie de la rencontre entre deux artistes et deux lieux de recherche artistique, le Fresnoy et l'Ircam, *Vox Humana* de Raphaël Thibault et Hyun-Hwa Cho « accorde » l'image 3D et un gigantesque synthétiseur, les orgues de Saint-Eustache perturbées par l'électronique.



Mutations
of matter
© Carlos Franklin

CHRONIQUE D'UNE ŒUVRE/2 ...EXPLOSANTE- FIXE...

« La beauté convulsive sera érotique-voilée, explosante-fixe, magique-circonstancielle, ou ne sera pas. » C'est à *L'Amour fou* d'André Breton que Pierre Boulez emprunte le titre de cette œuvre unique et singulière qu'est *...explosante-fixe...* Un emprunt d'autant plus pertinent que le projet originel n'aurait sans doute pas déplu au père du surréalisme.

Tout commence dans la revue *Tempo*, en 1972, au lendemain de la disparition d'Igor Stravinsky. « Afin d'évoquer Igor Stravinsky, de conjurer son absence », Boulez propose sept fragments musicaux

– six *Transitoires* (numérotés de II à VII) gravitant autour des sept sons d'un fragment *Originel*. Sans précision d'instrumentation, le tout tient sur une double page de papier musique, mais est accompagné d'un ensemble d'indications pour une éventuelle réalisation, laissée à la discrétion de ses interprètes. À défaut d'une forme ouverte, c'est, comme dans *Domaines* (1968), une relativité formelle que le compositeur recherche ici, liée à la répartition spatiale des musiciens dans la salle et aux choix qu'ils font au moment du concert. De ce canevas initial, Pierre Boulez tirera lui-même une série de versions. La première, dès juin 1972, pour violon, clarinette, et trompette, suivi d'une deuxième en 1973 pour septuor, laquelle sera révisée à plusieurs reprises pour aboutir à un octuor pour flûte solo, petit ensemble et électronique. Cette dernière version, qui fait sensation au Festival d'Automne à Paris en 1974, fait appel au Halaphone : invention du compositeur allemand Hanz-Peter Haller, c'est la première machine à permettre la spatialisation du signal musical sur divers haut-parleurs. Boulez restera toutefois insatisfait des performances du dispositif, et attendra plus de dix ans avant de se remettre à l'ouvrage – non sans se servir entre-temps du matériau de base pour d'autres partitions parmi lesquelles *Rituel* (1974-1975) ou encore *Mémoriale* (1985), également en hommage à des disparus, respectivement Bruno Maderna et le flûtiste Lawrence Beauregard. Après une version pour vibraphone et électronique en 1986, c'est entre 1991 et 1993, à l'Ircam, et grâce à la puissance de la machine 4X, ainsi qu'à la mise au point d'une flûte MIDI, qu'*...explosante-fixe...* trouve enfin sa forme aboutie. Avec ses fragments alternant fulgurances et stases, cette version définitive pour trois solistes (deux flûtes acoustiques gravitent autour de la flûte MIDI), petit ensemble et électronique, revisite la « vieille tradition de l'hommage par des canons » au moyen de l'espace : « L'idée était de confier un même noyau à plusieurs instruments qui, se présentant à des registres différents, le parcourraient chacun de façon différente, confie Pierre Boulez à Peter Szendy. Le noyau explosait dans ces différents parcours, mais chaque tessiture était absolument fixe. J'ai donc baptisé la pièce, très littéralement, *...explosante-fixe...* J'ai réfléchi à cette forme d'écriture [du canon], pour la repenser d'une façon qui n'ait rien d'académique : si l'on se rend dans des couches différentes, si chacun suit des parcours différents à travers des niveaux alternants, on retrouve cette notion de canon, mais dégagée de ses fonctions imitatives traditionnelles. »

Jérémie Szpirglas

RÉPONSES

MERCREDI 17 OCTOBRE, 20H
CITÉ DE LA MUSIQUE,
SALLE DES CONCERTS
CONCERT

SOPHIE CHERRIER, EMMANUELLE OPHÈLE,
MATTEO CESARI, FLÛTES
ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN
DIRECTION ALEJO PÉREZ
RÉALISATION INFORMATIQUE MUSICALE
IRCAM/ANDREW GERZSO

GENOËL VON LILIENSTERN
The Severed Garden, création française
PETER EÖTVÖS *Steine*
IGOR STRAVINSKY *Symphonies
d'instruments à vent* (version de 1920)
PIERRE BOULEZ *...explosante-fixe...*

19H, MÉDIATHÈQUE
PRÉSENTATION DU CONCERT
PAR CLÉMENT LEBRUN, MUSICOLOGUE
Entrée avec le billet du concert.
Réservation obligatoire : 01 44 84 44 84

Coproduction Cité de la musique, Ensemble intercontemporain.
En partenariat avec l'Ircam-Centre Pompidou.

Tarif : 18€ | 14,40€ | 12,60€

Les *Symphonies d'instruments à vent* d'Igor Stravinsky, composées en 1920, sont dédiées « à la mémoire de Claude Debussy », disparu deux ans plus tôt.

En 1971, à la mort de Stravinsky, Pierre Boulez conçoit le projet d'une pièce en forme de tombeau : *...explosante-fixe...* qui deviendra une œuvre du répertoire de la musique mixte. *Steine* de Peter Eötvös, composé en 1985, porte à son tour la dédicace suivante : « de Peter à Pierre », c'est-à-dire Pierre Boulez, pour son soixantième anniversaire. Et *The Severed Garden*, du jeune compositeur allemand Genoël von Lilienstern, hommage à Eötvös, parachève ce jeu d'envois, réponses et apostrophes, par-delà les écarts historiques.

FORUM 2.0

En novembre 2012, l'Ircam lance son nouveau Forum. À cette occasion, nous avons rencontré Frederick Rousseau qui dévoile la philosophie et les principes de ce Forum new-look, avec pour principal objectif la création d'une véritable communauté tournée vers l'innovation. Extraits d'une discussion passionnée.

La dimension sociale

Il faut essayer de donner un vrai sens au mot Forum, c'est-à-dire un espace d'échanges et de communication entre des chercheurs et des ingénieurs qui créent de la connaissance, et un public qui la cherche. Créer un espace où les étudiants, les musiciens et les compositeurs, peuvent dialoguer et échanger avec les équipes de recherche de l'Ircam. Voilà la première dimension du Forum.

Cet espace, nous le voulons également fortement éditorial. Les informations sur nos technologies, leurs applications artistiques ou éducatives permettront aux gens de mieux comprendre la nature de nos recherches et de leurs exploitations artistiques.

Développer l'esprit communautaire est un autre objectif du Forum. Aujourd'hui, le Forum, c'est 500 à 600 membres, des chercheurs et des professeurs, issus d'une quarantaine de pays à travers le monde qui communiquent peu entre eux. Le nouveau Forum veut intégrer une



28
1129
1130
11

NOVEMBRE



dimension supplémentaire: celle des réseaux sociaux. Nous allons ajouter une dimension sociale forte afin de réussir à fédérer une réelle communauté d'échange. Une communauté de membres qui vont être amenés à collaborer et communiquer entre eux et avec nous...

La dimension applicative

Le Forum tel qu'il était conçu jusqu'ici permettait d'avoir accès aux technologies de l'Ircam, sous la forme d'objets, les objets Max, et, à partir de là, chaque membre pouvaient travailler et développer des applications pour son usage personnel. Dans la nouvelle version du Forum, nous avons ajouté une dimension applicative. Qu'est-ce que cela veut dire? Simple-ment proposer pour chaque technologie ou module technique un patch Max ou un patch compatible Max for live, directement insérable dans le *workflow* de l'utilisateur. Essayer nos technologies d'un simple clic.

De plus, les Max Apps, développés spécialement pour le Forum, vont ajouter une dimension pédagogique «en ligne» pour chacune de nos recherches. Apprendre comment implémenter nos technologies sous forme d'objet dans un patch Max et d'en comprendre le fonctionnement.

Avec cette dimension applicative, on organise un transfert direct de nos technologies entre la recherche et la création. Ce nouvel aspect sera l'une des clés de la réussite du Forum.

Un espace personnel et personnalisable

Le but était de pouvoir personnaliser l'activité et les sources d'intérêt de chacun de nos membres à l'intérieur du Forum. Cette fonction *dashboard* permet de sélectionner simplement une ou plusieurs technologies et suivre l'ensemble des informations ou tribunes s'y rapportant. Suivre ou créer ses propres forums de discussion, créer des groupes ou événements, mais aussi partager avec vos amis l'ensemble de vos découvertes techniques de l'Ircam. Le *dashboard* va permettre de développer la dimension sociale de notre Forum.

Le futur Forum 2.0 va permettre à l'ensemble des membres de découvrir, expérimenter, créer et incorporer les technologies et le savoir-faire de l'Ircam dans des productions plus traditionnelles.

Le Forum 2.0 a comme vocation de proposer et valoriser technologies et expériences et de les partager avec une communauté riche en diversité.

Frederick Rousseau / Propos recueillis par Gabriel Leroux.

LES ATELIERS DU FORUM

MERCREDI 28, JEUDI 29,
VENDREDI 30 NOVEMBRE, 10H-18H
IRCAM & GAÏTÉ LYRIQUE

CONFÉRENCES, ATELIERS, HANDS-ON
CONCERT EN SOIRÉE

Les prochains Ateliers du Forum sont l'occasion de découvrir le nouveau dispositif de spatialisation sonore à l'Espace de projection. Avec les conférences technologiques à la Gaîté lyrique, le concert Ircam/Gaîté avec la participation exceptionnelle d'Yvan Cassar. Sans oublier les rendez-vous avec les chercheurs de l'Ircam, qui proposeront un tour d'horizon de l'état de l'art 2012 des technologies et recherches menées au sein de l'Institut, les présentations et démonstrations des plugins les plus innovants du moment avec les sociétés Zynaptic, Flux::, Ohm Force, Coperlan, Univers Sons, et la démonstration des nouveaux Ircamax et IrcamTools. Ces ateliers seront un moment de découverte artistique et technologique unique à Paris.

Renseignements et inscriptions

Tél. : 01 44 78 49 62

Fax : 01 44 78 12 55

admin-forum@ircam.fr, www.forumnet.ircam.fr

MAX : Max est un environnement de programmation musicale graphique et temps réel conçu à l'Ircam, et distribué par la société Cycling'74

MAX APPS : Max Apps est une application Max qui permet l'apprentissage de nos technologies sous forme de fichiers textes et de patches simples intégrant la technologie. Super VP, SPAT ou Modalys ont déjà leur Max Apps. La dimension pédagogique de ce programme permet à tous de pouvoir intégrer et assimiler nos technologies en recherche.

WORKFLOW : On définit par workflow l'ensemble d'un dispositif musical informatique – séquenceur, digital audio workstation... – pouvant intégrer des applications ou plugins incluant des technologies Ircam.

ESPACE DE PROJECTION : NOUVEAU DISPOSITIF DE SPATIALISATION SONORE

JEUDI 29 NOVEMBRE, 19H
IRCAM, ESPACE DE PROJECTION
CONFÉRENCE / DÉMONSTRATION

L'année 2012 a vu l'achèvement de l'installation d'un ambitieux système de spatialisation sonore dans l'Espace de projection de l'Ircam. Cet équipement, qui a bénéficié du soutien financier de la région Île-de-France, du CNRS et de l'UPMC, est constitué d'une ceinture de 264 haut-parleurs régulièrement répartis autour de la scène et du public pour la diffusion en WFS (Wave Field Synthesis) et d'un dôme de 75 haut-parleurs pour une diffusion tri-dimensionnelle en mode Ambisonique. Les techniques Wave Field Synthesis (WFS) et Ambisonique reposent sur un formalisme physique du champ sonore et dépassent les limites des systèmes de spatialisation conventionnels. Tandis que les techniques usuelles (stéréo, 5.1) s'apparentent au trompe-l'œil et ne peuvent ainsi être appréciées que depuis le centre du dispositif d'écoute, ces nouvelles méthodes ont l'ambition de reconstruire les propriétés physiques du champ sonore dans lequel les auditeurs peuvent par conséquent se déplacer en gardant une perception cohérente de la localisation des sources. Sur le plan scientifique, l'équipement représente simultanément un outil et un objet de recherche consacré à l'analyse, la synthèse et la perception des champs sonores. Nous illustrerons le potentiel musical de ces nouvelles modalités de spatialisation autour d'un ensemble de créations récentes réalisées pour ce système ou d'adaptations d'œuvres plus anciennes de Natasha Barrett, Jacob Druckman, Rama Gottfried, Pierre Jodlowski notamment.

Accès gratuit, sur réservation : 01 44 78 12 40



Le dispositif de spatialisation comprend un banc de 264 haut-parleurs qui ceinture l'Espace de projection (en bas sur la photo) et 75 haut-parleurs indépendants répartis sur les murs et les plafonds pour la diffusion ambisonique.

© Philippe Migeat



DÉCEMBRE

LIMBUS-LIMBO

LUNDI 3, MARDI 4 DÉCEMBRE, 20H
OPÉRA COMIQUE, SALLE FAVART

OPÉRA

*Opéra bouffe, sur un texte de
PATRICK HAHN, d'après GIORDANO BRUNO,
CARL VON LINNÉ*

Création 2012 pour le 50^e anniversaire
des Percussions de Strasbourg
Spectacle surtitré

MUSIQUE STEFANO GERVASONI
DIRECTION MUSICALE JEAN-PAUL BERNARD
MISE EN SCÈNE INGRID VON WANTOCH-
REKOWSKI
ASSISTANTE À LA MISE EN SCÈNE
JANICK MOISAN
SCÉNOGRAPHIE ET COSTUMES
LAURENCE BRULEY
LUMIÈRES FELIX LEFEBVRE
ÉLECTRONIQUE EN TEMPS RÉEL
CARMINE EMANUELE CELLA
COMÉDIENS LUC SCHILLINGER,
CORINNE FRIMAS, CHARLES ZEVACO
LES PERCUSSIONS DE STRASBOURG
ENSEMBLE VOCAL EXAUDI :
JULIET FRASER SOPRANO
CHRISTOPHER FIELD CONTRETÉNOIR
GARETH JOHN BARYTON
OLIVIER DARBELLAY CORS
ANTONIO POLITANO FLÛTES À BEC, PAETZOLD
LUIGI GAGGERO CYMBALUM

Production déléguée Les Percussions de Strasbourg.
Coproduction Opéra Comique, KunstFestSpiele Herrenhausen,
Musica, Festival international des musiques d'aujourd'hui, Théâtre national
de Strasbourg, Opéra national du Rhin, Festival de Marseille - FDAMM,
GMEM, Centre national de création musicale, Festival Reims Scènes d'Europe.
Avec le soutien de Fonds de la création lyrique (SACD), SPEDIDAM La Muse en
Circuit, CIRM-Centres nationaux de création musicale.
Avec la participation de l'Ircam-Centre Pompidou.

Tarifs : 45€ | 36€

INTRODUCTION À L'ŒUVRE PAR AGNÈS TERRIER
40 MINUTES AVANT CHAQUE REPRÉSENTATION.
Entrée avec le billet du concert

Situés entre le Ciel et l'Enfer, les limbes ont été rayés de la cartographie catholique en 2007. Initié par Les Percussions de Strasbourg pour leur cinquantième anniversaire, l'opéra de Stefano Gervasoni mis en scène par Ingrid von Wantoch-Rekowski débute juste avant cet événement. Dans ce lieu d'interrogation, le naturaliste Carl von Linné et l'homme d'église Giordano Bruno accueillent une milliardaire bien décidée à organiser un festin, quand la nouvelle de l'abolition des limbes parvient aux portes de l'Enfer... Si les limbes, cette patrie du dialogue entre le pur et l'impur, entre le profane et le sacré, disparaissaient, par quoi seraient-ils remplacés?



*La descente aux
Limbes par Vassil,
XVI^e siècle,
anciens Pays-Bas.
Musée des Beaux-
Arts de Lille*

©Wikimedia Commons

8
0114
01 18
0119
03

JANVIER

MARS

CARTE
IRCAM

LA NUIT TOMBE...

DU MARDI 8 JANVIER
AU SAMEDI 2 FÉVRIER, 21H
(SAUF MARDI 19H, DIMANCHE 16H)
THÉÂTRE DES BOUFFES DU NORD
THÉÂTRE

MISE EN SCÈNE ET TEXTE
GUILLAUME VINCENT
DRAMATURGIE MARION STOUFFLET
SCÉNOGRAPHIE JAMES BRANDILY
ASSISTÉ DE ÉMILIE MARC ET ALICE ROUX
LUMIÈRE NICOLAS JOUBERT
MUSIQUE OLIVIER PASQUET
SON GÉRALDINE FOUCAULT
ARRANGEMENT FRÉDÉRIC VERRIÈRES
VIDÉO THOMAS COTTEREAU
COSTUMES LUCIE BEN BÂTA
ET GUILLAUME VINCENT
MARIONNETTES BÉRANGÈRE VANTUSSO
AVEC FRANCESCO CALABRESE,
ÉMILIE INCERTI FORMENTINI,
FLORENCE JANAS, PAULINE LORILLARD,
NICOLAS MAURY, PIERO USBERTI,
SUSANN VOGEL ET LA VOIX DE
NIKITA GOUZOVSKY

Production Cie MidiMinuit. Coproduction Festival d'Avignon, La Colline - Théâtre national Paris, CICT Théâtre des Bouffes du Nord, La Comédie de Reims, Centre dramatique national Orléans/Loiret/Centre, Théâtre du Beauvaisis / Espace Jean Legendre Théâtre de Compiegne Scène nationale de l'Oise, Ircam-Centre Pompidou, Théâtre des 13 Vents Centre dramatique national de Montpellier, Festival Delle Colline Torinesi (Turin), Le Parvis Scène nationale Tarbes-Pyrénées, Le Mail Scène culturelle de Soissons. Avec le soutien de la région Ile-de-France, de la Drac Ile-de-France et de l'Institut français, et l'aide à la création de textes dramatiques du Centre national du théâtre. Avec la participation artistique du Jeune Théâtre national.

Tarif : 1^{er} cat. 25€ (au lieu de 28€) | 2^e cat. 20€ (au lieu de 23€) | 3^e cat. 14€ (au lieu de 18€)
pour les abonnés
Réservation : 01 46 07 34 50

Un lieu unique – une chambre d'hôtel – pour trois histoires qui se croisent et s'imbriquent. La pièce imaginée par Guillaume Vincent, «une machine de scène» où le son participe pleinement de la dramaturgie, trouve son inspiration du côté des cinéastes qu'il affectionne (Bergman, Bresson, Buñuel et Fassbinder) et plonge dans un univers où s'entremêlent étroitement le fantôme et la réalité. Dans cet hôtel imaginaire situé quelque part dans la vieille Havane ou le Shanghai des années 30, en Amérique du Sud ou dans la Russie d'aujourd'hui, on entend des histoires de famille, de sœurs et de père, de mariage et de séparation, d'amour et de désamour, d'espoirs et d'échecs. Une ronde fascinante, celle du suspens de la vie. **Jean-François Perrier**

GESUALDO / MOMI
LUNDI 14 JANVIER, 20H
IRCAM, ESPACE DE PROJECTION
CONCERT

SOLISTES XXI
L'ITINÉRAIRE
DIRECTION RACHID SAFIR
RÉALISATION INFORMATIQUE MUSICALE
IRCAM/MARCO MOMI

CARLO GESUALDO Répons du Samedi saint
MARCO MOMI Iconica, Iconica II, III et IV

Coproduction Ircam-Centre Pompidou, L'itinéraire, Les Solistes XXI.
Concert diffusé en direct sur France Musique dans *Les Lundis de la contemporaine* (sous réserve).

Tarif : 14€ | 10€ | 5€

Carlo Gesualdo, prince, compositeur et jaloux de Venosa, mort en 1613, est devenu l'icône excentrique d'une modernité inventive en tout. De Stravinsky à Werner Herzog, de Peter Maxwell-Davies à Marc-André Dalbavie, de Salvatore Sciarrino au jeune compositeur italien Marco Momi, son œuvre profane et sacrée a marqué les esprits contemporains autant que sa vie tumultueuse, devenue intrigue d'opéra. Raffinement suprême à la limite du maniérisme, oreille aux aguets des ruptures, révélation d'une image ou d'un affect cachés : les caractéristiques somptueuses du cycle *Iconica* de Marco Momi, des miniatures pour ensemble et électronique, trouveront un lieu d'expression privilégié aux côtés des *Répons* de Gesualdo.



LA SEMAINE DU SON
À L'IRCAM
VENDREDI 18 JANVIER, 14H30 ET 19H
IRCAM, ESPACE DE PROJECTION
CONFÉRENCES SCIENTIFIQUES,
ATELIERS D'ÉCOUTE

L'édition 2013 de la Semaine du Son à l'Ircam est consacrée aux techniques avancées de reproduction sonore spatialisée – ambisonique aux ordres supérieurs, Wave Field Synthesis – et à l'évolution induite par ces nouveaux formats sur les méthodes de production. Elle s'appuie sur l'écoute d'extraits musicaux tirant parti du nouveau dispositif de diffusion multicanal récemment installé à l'Espace de projection.

14h30 : conférences scientifiques et atelier d'écoute – pour les professionnels et étudiants des métiers du son
19h : atelier d'écoute – pour tout public

Accès libre sur réservation.
Programme détaillé et modalités d'inscription à paraître sur <http://www.lasemaineudson.org/>

QUARTETT
MARDI 19 MARS, 20H
CITÉ DE LA MUSIQUE,
SALLE DES CONCERTS
OPÉRA EN VERSION DE CONCERT

ALLISON COOK, SOPRANO,
LA MARQUISE DE MERTEUIL
ROBIN ADAMS, BARYTON,
LE VICOMTE DE VALMONT
ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN
DIRECTION SUSANNA MÄLKKI
RÉALISATION INFORMATIQUE MUSICALE
IRCAM/SERGE LEMOUTON
RÉALISATION DE LA BANDE DU CHŒUR ET
DE L'ORCHESTRE DE LA SCALA DE MILAN
JULIEN ALÉONARD

LUCA FRANCESCONI, Quartett,
création française
(OPÉRA EN VERSION DE CONCERT)
LUCA FRANCESCONI LIVRET
D'APRÈS HEINER MÜLLER

19H, MÉDIATHÈQUE
PRÉSENTATION DU CONCERT
PAR CLÉMENT LEBRUN, MUSICOLOGUE
Entrée avec le billet du concert.
Réservation obligatoire : 01 44 84 44 84

Coproduction Cité de la musique, Ensemble intercontemporain, Ircam-Centre Pompidou.
Concert diffusé sur France Musique le 8 avril à 20h dans *Les Lundis de la contemporaine*.

Tarif : 18€ | 14,40€ | 12,60€

Porté par la musique de Luca Francesconi et par le texte de Heiner Müller qui réinvente les *Liaisons dangereuses*, l'opéra *Quartett* interpénètre trois mondes. *L'intérieur*, un espace post-apocalyptique où se heurtent la marquise de Merteuil et le vicomte de Valmont, deux monstres solitaires pris dans un délire de masques; *l'extérieur*, le reflet mental et les conspirations de ces protagonistes; le *dehors*, un espace de forces métaphysiques comme l'attraction et la polarité, seul lieu capable d'absorber la tension psychologique de *Quartett*. Pour réaliser cette dramaturgie spatiale lors de la création à la Scala de Milan dans la mise en scène de la Fura dels Baus, la technologie de l'Ircam a été mise à contribution : passage d'une dimension microscopique à l'occupation de la totalité du théâtre-monde, greffes vocales pour incarner la part féminine de Valmont et la masculinité de Merteuil, ambiguïtés fondatrices et sonores d'un «quatuor» à deux.

CHRONIQUE D'UNE ŒUVRE/3 QUARTETT

L'opéra de Luca Francesconi, *Quartett* (« quatuor » en allemand), grand succès de la saison lyrique 2010-2011 du Teatro alla Scala et de l'édition 2012 des Wiener Festwochen, présenté cette saison à Paris en première française (concertante), atteste de la fascination exercée sur Luca Francesconi par la pièce de Heiner Müller *Quartett*, écrite en 1980 – une diffraction, comme on le sait, des *Liaisons dangereuses* de Laclos.

Tel un cristal puisant sa structure d'une lente maturation géologique et son éclat de la multiplicité de ses miroitements, cet opéra du compositeur italien (déjà auteur d'un corpus de neuf œuvres de théâtre musical) sur un livret en anglais signé de sa plume est la dernière manifestation en date de la fertilité de ce corpus textuel pour l'ensemble de la culture européenne.

L'existence d'une source dramatique ayant déjà démontré sa pertinence sur scène, la confrontation des points de vue et l'antagonisme des forces, la multiplication à l'infini des jeux de séduction, des effets d'ellipse, de non-dit et de sens multiple : autant de qualités dans la source première, stigmatisées à leur paroxysme par la réécriture de Heiner Müller, qui ont résonné sous différentes formes pendant de nombreuses années chez Luca Francesconi, auteur, avec la série des *Etymo* ou encore de *Plot in Fiction* d'autant de réflexions sur la narrativité et la musique.

Après de multiples péripéties (dont un projet au début des années 2000 pour chanteuse solo et jeux de lumière), l'ouvrage doit sa forme opératique finale (associant une soprano et un baryton, un chœur, un ensemble en

fosse, un grand orchestre "dissimulé" et électronique) à l'impulsion du Teatro alla Scala, au soutien de l'Ircam et à l'énergie déployée par le compositeur dans un temps de réalisation particulièrement resserré ; une demi-année d'écriture du livret et de réflexions sur la mise en scène (opposition entre les espaces *in* et *out*) début 2010 précède son dévoilement et son ordonnancement musical dans la courte période qui précédera les répétitions, alors qu'au même moment se décide le choix du metteur en scène (Alex Ollé du collectif Fura dels Baus) et de la direction musicale (Susanna Mälkki).

Sa création en avril 2011 est l'occasion pour les observateurs de saluer la prise de risque dramatique du projet musical, et de plébisciter la lisibilité des choix esthétiques, qui se jouent des a priori d'un style « contemporain » et investiguent les idiomes les plus variés (sans refuser les connotations sémantiques liées à la langue de Purcell et de Britten), ainsi que l'audace de certains partis pris, dont une scène onirique de « voyeurisme auditif » qui réinterprète l'orchestre extralucide du wagnérisme. La version concertante proposée dans cette saison de l'Ircam devrait plus que nulle autre pareille se faire le témoin de la réussite de l'œuvre ainsi que de la virtuosité de son auteur dans la mise à plat des enjeux de l'opéra contemporain et des solutions artistiques proposées. **Éric Denut**

Quartett
© Alex Ollé/
La Fura Dels Baus



VERSUS NUNES MARDI 26 MARS, 20H IRCAM, ESPACE DE PROJECTION CONCERT

SOLISTES DE L'ENSEMBLE
INTERCONTEMPORAIN
RÉALISATION INFORMATIQUE MUSICALE
IRCAM/JOSÉ MIGUEL FERNANDEZ

EMMANUEL NUNES
Rubato, registres et résonances
Einspielung II
Einspielung 1
Aura
Versus 1 création

19H, IRCAM, SALLE IGOR-STRAVINSKY
PRÉSENTATION DU CONCERT PAR
PIERRE-YVES MACÉ, MUSICOLOGUE
Entrée avec le billet du concert.
Réservation obligatoire : 01 44 78 12 40

Coproduction Ircam/Les Spectacles vivants-Centre Pompidou,
Ensemble intercontemporain.

Tarif : 14€ | 10€ | 5€

Sous le terme générique d'*Einspielung* (*sich einspielen*, « s'échauffer avant de jouer »), Emmanuel Nunes a conçu un cycle qui devait compter au départ neuf pièces solistes pour violon, alto et violoncelle. Son projet exploite le potentiel polyphonique de ces instruments, un potentiel encore renforcé par le déploiement de l'électronique. Si *Einspielung I* pour violon est l'œuvre la plus resserrée et la plus mélodique, *Einspielung II* pour violoncelle s'avère d'allure labyrinthique. Les duos de *Versus 1* manifestent tout à la fois l'autonomie des lignes individuelles ou des modes de jeu et la puissance de l'intégration polyphonique : versus ou l'esprit même du contrepoint.

AVRIL

ATELIERS CONCERTS CURSUS 1 SAMEDI 6 ET 13 AVRIL, 16H IRCAM, ESPACE DE PROJECTION CONCERT

Ces quatorze études pour instruments solistes et électronique marquent la fin de la première année du Coursus de composition et d'informatique musicale de l'Ircam. Comment adjoindre poétique et technologie, métier et interrogation sur les outils ou l'esthétique ? Ces ateliers permettent de découvrir les réalisations de la jeune création, interprétées par les élèves instrumentistes du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris.

Accès libre, sur réservation : 01 44 78 12 40

LA MUSIQUE MIXTE À L'IRCAM AU CARREFOUR DE LA TRADITION ET DE LA MODERNITÉ

Dès sa création, sous l'impulsion de Pierre Boulez et Luciano Berio, l'Ircam a pris le parti d'allier recherche scientifique et création artistique pour instaurer un dialogue entre machines et musiciens. Il fallait faire en sorte que l'ordinateur, tel un partenaire humain, réagisse aux gestes de l'instrumentiste et aux subtilités de son jeu. Ainsi, l'Ircam a toujours privilégié au disque avec son caractère figé et sa promesse de (fausse) perfection, le temps réel du concert et le renouvellement perpétuel de l'interprétation.

Le rapport entre musique, science et technologie s'est cristallisé autour de la création de pièces mixtes, qui associent aux instruments des dispositifs d'analyse, de synthèse, de transformation, de projection du son. Un genre aujourd'hui largement et régulièrement diffusé, dont l'Ircam a favorisé l'émergence. Des œuvres pionnières, devenues classiques, telles que *Répons* de Pierre Boulez, *Jupiter* de Philippe Manoury, *Metallics* de Yan Maresz, jusqu'aux expérimentations sonores et visuelles de Georges Aperghis pour *Luna Park*, la recherche musicale a nourri le développement d'un ensemble de technologies et apporté aux compositeurs les moyens d'une véritable écriture de l'électronique.

Ce répertoire s'est également enrichi avec l'apport des jeunes compositeurs du Cours de composition et d'informatique musicale, qui fête en 2012 ses vingt ans d'existence. Ce dispositif pédagogique permet aux compositeurs d'intégrer de nouveaux outils et concepts d'écriture musicale, conditions essentielles pour continuer à innover et à fuir l'académisme. Aujourd'hui, les jeunes interprètes expriment à leur tour un intérêt grandissant pour la musique mixte qui ouvre notamment des possibilités encore largement inexploitées pour la pédagogie musicale.

Ainsi, la formation à la musique mixte proposée à l'Ircam se décline en trois axes : création, répertoire et transmission.



Création : Coursus 1 et 2

Le **Coursus 1**, véritable laboratoire de création, associe une quinzaine d'instrumentistes à une quinzaine de jeunes compositeurs. Ces derniers sont accompagnés huit mois durant par une équipe de formateurs spécialisés dans l'écriture d'une étude solo et électronique. Ces pièces présentées au public sont interprétées par des élèves du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris pour lesquels il s'agit souvent d'une première expérience dans ce domaine.

Avec le **Coursus 2**, les compositeurs, guidés par l'équipe pédagogique, développent leur rapport avec l'électronique au sein d'une œuvre plus ambitieuse : projet pour petit ensemble et électronique, ou en collaboration avec des danseurs, cinéastes, artistes visuels ou vidéastes (avec Le Fresnoy-Studio national des arts contemporains).

Répertoire : découverte dans les conservatoires

Les **parcours musique mixte** offrent l'opportunité à des interprètes en voie de professionnalisation de découvrir l'électronique à travers des improvisations interactives puis de présenter en concert aussi bien des classiques contemporains que des œuvres récentes. Un véritable travail de musique de chambre entre l'instrumentiste et son double électronique permet d'aborder des questions techniques, comme l'amplification ou la synchronisation, mais surtout des problématiques directement musicales, comme l'interaction avec les transformations ou les sons de synthèse, l'écoute décentrée de son propre son... Le temps réel offre aux interprètes de nouvelles et multiples perspectives de jeu.

Transmission : formation de formateurs

Signe de maturité dans l'évolution de la musique mixte : les conservatoires souhaitent aujourd'hui s'emparer de cette question. La **formation inédite « L'électronique, partenaire du jeu instrumental »** propose aux professeurs d'intégrer l'électronique en temps réel dans l'enseignement de la musique dès le plus jeune âge. Il s'agit à la fois de faire connaître cette pratique musicale et de transmettre la maîtrise de dispositifs techniques qui permettront une véritable autonomie au-delà des studios de l'Ircam. Des rencontres professionnelles (conférences, démonstrations) précèdent cette formation réalisée en collaboration avec l'ARIAM Île-de-France destinée aux directeurs et aux professeurs de conservatoires.

De l'expérimentation à la transmission

Parallèlement à ces formations destinées aux compositeurs et musiciens issus de conservatoires, l'Ircam conserve depuis sa création la volonté de transmettre ces connaissances et savoir-faire au plus grand nombre. Après plus de trente ans de recherche, de développement, de concerts, de tournées, les savoirs et l'expérience de l'institut ont rejoint les préoccupations du grand public, à la faveur de la démocratisation grandissante des ordinateurs et de l'informatique musicale.

Ainsi, nos **formations professionnelles** permettent non seulement de maîtriser les arcanes de la programmation des logiciels de l'Ircam, mais aussi de rendre accessibles les concepts scientifiques qui y sont associés. Des ateliers *in situ* (en studio, avec des instrumentistes, ou à l'Espace de projection) complètent une approche essentiellement informatique pour passer du laboratoire à la scène.

Toutes ces connaissances fournissent la matière nécessaire à un grand panorama du rapport entre musique et sciences, objet de la **conférence pédagogique du « Labo au studio »** destinée aux lycéens et étudiants. En partant de discussions d'ordre esthétique replaçant l'Ircam dans le contexte de la musique contemporaine, cette conférence s'attache à restituer au travers de multiples exemples d'œuvres, de tests d'écoute et de démonstrations, les articulations nombreuses qui existent entre artistes et équipes de recherche au sein de l'institut.

Andrew Gerzso, Grégoire Lorieux, Natacha Moëlle-Loccoz.

FORMATION COMPOSITEURS CURSUS DE COMPOSITION ET D'INFORMATIQUE MUSICALE

Appel à candidatures 2013 [page 30](#)

FORMATION MUSICIENS ÉLÈVES DE CONSERVATOIRE PARCOURS MUSIQUE MIXTE

Concert avec les étudiants
du Pôle d'enseignement supérieur
de la musique de Seine-Saint-Denis

Judi 22 novembre, 19h30,
CRR d'Aubervilliers-la Courneuve
www.polesup93.fr

FORMATION PROFESSEURS DE CONSERVATOIRE AVEC L'ARIAM- ÎLE-DE-FRANCE

Rencontres professionnelles :
jeudi 18 octobre à l'Ircam,
samedi 20 octobre au CRR
de Boulogne-Billancourt
Formation : mardis 12, 19, 26 février,
19, 26 mars et 2 avril,
CRR de Boulogne-Billancourt
www.ariam-idf.com

FORMATIONS PROFESSIONNELLES MUSICIENS, COMPOSITEURS, TECHNICIENS, SOUND DESIGNERS

Modules de formations articulés
en plusieurs niveaux, pour découvrir
et maîtriser pas à pas les logiciels de
création musicale, depuis la prise en
main jusqu'à l'expertise [pages 31-32](#)

FORMATION POUR LES LYCÉENS ET LES ÉTUDIANTS CONFÉRENCE PÉDAGOGIQUE « DU LABO AU STUDIO »

Les mercredis 10 octobre, 14 novembre,
5 décembre, 9 janvier, 6 février, 13 mars
et 3 avril, 15h-17h, Ircam
info-pedagogie@ircam.fr

ATELIERS

LES ATELIERS DE L'IRCAM – VOIX NUMÉRIQUES

L'Ircam développe en 2012 et 2013 deux types d'ateliers musicaux, deux actions emblématiques de la transmission des pratiques, où la voix et les voix numériques occuperont une place privilégiée. Ces programmes s'adressent à des adolescents et jeunes adultes venant de milieux très différents, témoignant de la grande variété des champs d'intervention couverts par la pédagogie à l'Institut. LES ATELIERS DE LA CRÉATION, action culturelle solidaire en faveur de l'éducation artistique et de la démocratisation de l'accès à la culture ; LES ATELIERS DE L'ACADÉMIE (Festival ManiFeste), action artistique en faveur de la formation et de l'insertion professionnelle des compositeurs et interprètes.

LES ATELIERS DE LA CRÉATION

Des jeunes lycéens professionnels, éloignés du monde de l'art et de ses institutions, se plongent au cœur de la création, en abordant conjointement les arts visuels, les arts du son et les nouvelles technologies. S'inscrivant dans la réforme du bac professionnel en trois ans, cette initiative ambitieuse de l'Ircam et du Centre Pompidou donne un accès direct à la création contemporaine, à ses pratiques et à ses œuvres, au cours d'une année scolaire entière. Au choc esthétique de l'œuvre plastique découverte au sein du musée répond l'élaboration d'une « scène sonore », conçue par les élèves sur le lieu même de leur apprentissage, avec les outils informatiques de l'Ircam.

Des visites régulières au musée, des ateliers nouvelles technologies du son, des concerts... enrichissent l'expérience sensible des élèves qui deviennent ensuite les médiateurs des œuvres créées lors des Journées nationales de restitution. Les Ateliers de la Création sont aujourd'hui un label et une plate-forme disponible pour tous les porteurs de projets (lycées, centres d'arts, centres de création musicale). L'ambition des prochaines années est de généraliser le dispositif sur l'ensemble du territoire français en labellisant trente projets. En partenariat avec la Fondation Orange, le projet s'ouvre au domaine vocal – parlé ou chanté.

www.ateliers-creation.centrepompidou.fr

LES ATELIERS DE L'ACADÉMIE (FESTIVAL MANIFESTE)

Rendez-vous annuel de la création et de l'émergence à Paris en juin, festival international et pluridisciplinaire, ManiFeste replace la musique dans le champ des « arts du temps » (théâtre, danse, cinéma, arts visuels en scène, arts numériques...). Son académie réunit chaque année quatre-vingts artistes venus des cinq continents, des compositeurs, interprètes, metteurs en scène, acteurs ou danseurs. Largement ouvert à l'art vocal qui constitue plus du tiers de ses activités, ManiFeste propose des ateliers de composition pour ensemble vocal, des master classes pour chanteurs, le programme « In Vivo Théâtre » travaillant

la voix parlée. L'ensemble de ces activités donne lieu à des restitutions publiques en accès libre et engendre des productions futures appelées à circuler sur tout le territoire.

manifeste.ircam.fr

CALENDRIER ANNUEL DES ATELIERS DE L'IRCAM

- **Septembre-avril** parcours des Ateliers de la création : 8 séances de travail pour chaque groupe

- **Mai** restitutions des Ateliers de la création en région et à Paris

- **Juin** académie ManiFeste à Paris : deux semaines d'ateliers et de sorties publiques

- **Juillet et saison artistique 2013-2014** diffusion hors les murs des projets issus de ManiFeste au sein du réseau des partenaires nationaux et internationaux de l'Ircam.

Les Ateliers de l'Ircam-Voix Numériques reçoivent le soutien de la Fondation Orange

SÉMINAIRES

RECHERCHE & CRÉATION 12H-13H, IRCAM, SALLE IGOR-STRAVINSKY

À l'issue d'un projet de création, un compositeur et son réalisateur en informatique musicale dressent le bilan de leur travail commun : enjeux et problématiques de composition, développements informatiques nouveaux, collaborations avec les laboratoires de recherche.

Sur inscription :
florence.quillard@ircam.fr
www.ircam.fr/colloques.html

MAMUX (MATHÉMATIQUES/MUSIQUE ET RELATIONS AVEC D'AUTRES DISCIPLINES) 14H30, IRCAM, SALLE IGOR-STRAVINSKY

Ce séminaire cherche à développer une hypothèse de pertinence, à la fois musicale et mathématique, du rapport mathématiques/musique à travers une exploration des liens créés avec d'autres disciplines telles l'informatique, la logique, la philosophie, l'épistémologie, la linguistique et les sciences cognitives.

Les vendredis 12 octobre, 9 novembre, 7 décembre, 11 janvier, 1^{er} février, 22 mars, 5 avril et 24 mai
Entrée libre dans la limite des places disponibles.
<http://repmus.ircam.fr/mamux/home>

SAMEDIS D'ENTRETEMPS 10H30, IRCAM, SALLE IGOR-STRAVINSKY

Autour d'un écrit récent sur la musique et en présence de son auteur, les Samedis d'Entretiens suscitent un débat sous forme d'interventions critiques et de lectures questionnantes.

Les samedis 24 novembre, 15 décembre, 26 janvier et 16 février
Entrée libre dans la limite des places disponibles.
www.ircam.fr/colloques.html

LE GESTE MUSICAL : ENTRE COMPOSITION, INTERPRÉTATION ET PERCEPTION

Ce séminaire confronte différentes approches des processus de création musicale des XX^e et XXI^e siècles en musicologie, psychologie, socio-ethnologie et critique génétique.

Les 1^{er} et 3^e vendredis du mois à l'EHSS, 105 boulevard Raspail – 75006 Paris (salle 11)
Entrée libre dans la limite des places disponibles.
<http://apm.ircam.fr/>
{ou www.ircam.fr/colloques.html}

UN AUTRE REGARD SUR L'IRCAM

<http://ressources.ircam.fr/>



RESSOURCES · IRCAM

EN LIGNE OK

RECHERCHE AVANCÉE

ARCHPROD | BRAHMS | CATALOGUE | ARCHITEXTES

MÉDIATHÈQUE
HORAIRES ET ACCÈS
COLLECTION

CONSULTATION IN SITU
GROVE MUSIC
RILM
IMP
IPA

SITE PARTENAIRE
PORTAL DE LA MUSIQUE
CONTEMPORAINE

S'ABONNER
La lettre d'information de l'Ircam

S'INFORMER



enchanter le monde

Mécène de la musique vocale depuis 1987, la Fondation Orange contribue à la découverte de groupes musicaux. Elle intervient dans les répertoires classiques, contemporains ainsi que dans les musiques du monde et le jazz. Elle accompagne des festivals et des opéras qui développent des projets pédagogiques et sensibilisent des nouveaux publics à la création musicale. La Fondation a permis la création en France au sein de l'entreprise de 25 chœurs composés de plus d'un millier de salariés d'Orange. Nouveau mécène de l'Ircam, la Fondation Orange accompagne le développement des Ateliers de la Création et les Ateliers de l'Académie ManiFeste-2013.

Fondation
Orange



DU VIDE POUR ÉCOUTER

ENTRETIEN AVEC BRIGITTE MÉTRA

Spécialiste des salles de concert, l'architecte Brigitte Métra (architecte associée à Jean Nouvel à la salle de concert de la Philharmonie de Paris) nous révèle sa manière de penser une architecture du vide et de la réverbération.



© Jean Ber

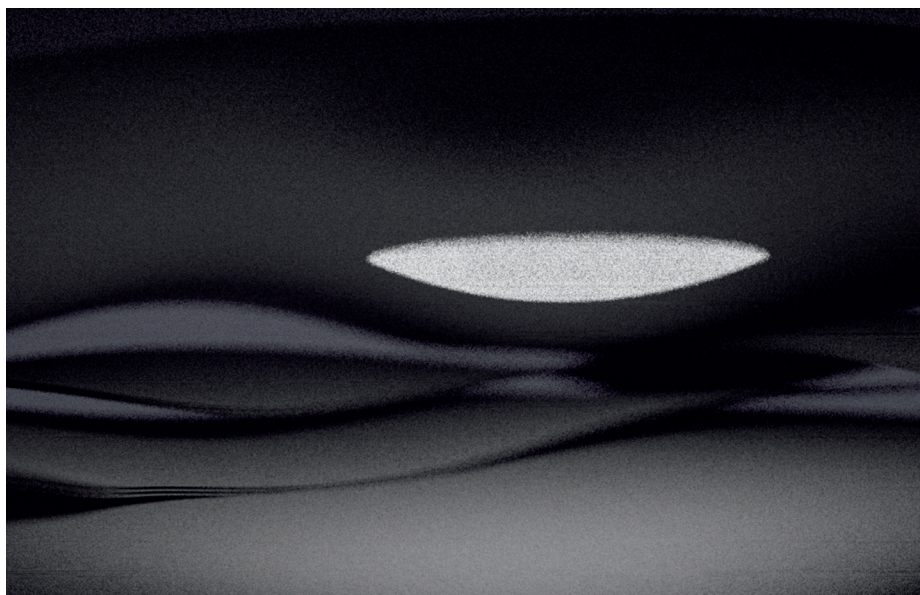
Brigitte Métra, vous avez travaillé dans l'équipe de Jean Nouvel sur l'Auditorium de Lucerne et la salle de concert de Copenhague. Comment avez-vous abordé le travail pour la salle de concert de la Philharmonie de Paris toujours avec Jean Nouvel ?

J'ai travaillé comme chef de projet des Ateliers Jean Nouvel sur le projet de Lucerne pendant près de huit ans, et sur les études du projet de Copenhague durant deux ans et demi. En Suisse, nous avons travaillé sur un modèle de salle particulier, celui dit des « boîtes à chaussures », et pour Copenhague, au contraire, nous sommes partis sur un modèle de salle différent, « vineyard ». Pour la Philharmonie de Paris, l'idée était d'inventer quelque chose, d'aller un peu plus loin que les deux expériences précédentes.

Les deux grandes typologies de salles de concert sont donc la salle « boîte à chaussure » et la salle « en vignoble » (vineyard).

La boîte à chaussure est un rectangle basique, avec une longueur égalant deux fois la largeur (ou la hauteur). La réflexion du son se fait principalement par les murs latéraux, les sous-faces de balcon et le plafond. Il y a la plupart du temps, un balcon de chœur et quelques balcons pour le public.

C'est un modèle de salle classique, dont on retrouve l'origine dans les églises et les salons des châteaux. Au XIX^e siècle, on a créé des salles de cette forme pour la musique romantique. Les salles les plus réputées sont celles du Musikverein de Vienne ou du Concertgebouw d'Amsterdam. Par la suite, de nouvelles salles de ce format ont été construites qui fonctionnaient bien, et qui ont contribué à faire de ce format un format classique. Dans les années 1960, Karajan a eu le rêve de mettre l'orchestre et le chef d'orchestre au centre de la salle. Il



Dessin concept-
atmosphère
de la salle
de concert de
la Philharmonie
© AJN et Métra + Associés

a contribué à créer la salle en «vignoble». Le problème, avec un espace de ce type, c'est que pour l'acoustique il n'est pas conseillé de construire de salles concaves. Cela peut créer des échos négatifs. La réflexion du son doit se faire par des pans de mur, comme on le voit à Berlin.

Vous parlez de la Philharmonie de Berlin ! L'idée n'est-elle pas venue de l'architecte Hans Scharoun ?

Il y a eu un vrai travail en commun entre Scharoun, Karajan et l'acousticien. Au départ, cette salle devait être ronde. Mais, pour des raisons acoustiques, elle s'est transformée en une sorte de pentagone, avec des pans de mur permettant une meilleure réflexion du son. Par la suite, c'est devenu un modèle de salle que Nagata Acoustics a développé largement, que ce soit au Japon ou ailleurs, on peut penser par exemple au Walt Disney Concert Hall de Los Angeles.

En général lorsque vous êtes architecte et que vous participez à un concours pour une salle symphonique, on vous demande de respecter un format. Pour Lucerne, lorsque les commanditaires sont venus rechercher Jean Nouvel pour réaliser le bâtiment, on nous a imposé Russell Johnson comme acousticien. C'est le fondateur d'Artec Consultants, le spécialiste des salles «boîte à chaussures». Le souhait était clairement formulé d'une salle de ce format. C'est la salle actuelle du KKL. À l'inverse, à Copenhague, on nous a demandé de travailler sur une salle enveloppante, avec une liste de 4 ou 5 acousticiens dont Nagata Acoustics. Bref, en général le maître d'ouvrage précise le type de salle qu'il veut.

Pour Paris, on ne nous a pas donné carte blanche, mais Eckhart Kahle (avec Richard Deneyrou) qui a réalisé le programme acoustique de la salle de concert, plutôt que d'imposer un type de salle, a proposé des modes opératoires, un ensemble de règles. Le programme acoustique du concours a donné des clefs, mais n'a jamais cherché à imposer un format. Et un message était ainsi proposé aux architectes : «si vous pouvez inventer une nouvelle salle avec ces règles du jeu, allez-y». C'était comme une porte ouverte.

Pour un architecte c'est plus excitant...

À Paris, on s'est trouvé face à une opportunité : ne pas se répéter et ne pas reproduire un format. C'est une chance extraordinaire ! Jean Nouvel est d'ailleurs un architecte qui innove sans cesse et ne crée jamais deux fois le même projet. Nous ne sommes pas partis de rien pour cette aventure, nous avons l'habitude de travailler avec les plus grands acousticiens du monde. Nous étions familiers avec les règles de conception de ces salles, cela nous a donné une grande liberté, celle de pouvoir inventer quelque chose.

Et, en plus, nous avons travaillé avec deux acousticiens, Harold Marshall, un acousticien chercheur d'Auckland et Yasuhisa Toyota de Nagata Acoustics au Japon. Cela a complexifié le dispositif, mais nous a également permis d'innover. Chaque élément de la salle a dû être validé par l'un, puis par l'autre, etc. Lorsqu'on travaille sur des chemins expérimentaux, lorsqu'on essaye d'innover, c'est sécurisant de pouvoir être suivi par deux grands acousticiens qui ont des théories différentes, qui analysent les paramètres de manière spécifique, mais qui nous ont confortés dans ce que l'on a imaginé.

Lors d'une commande, lorsque vous vous retrouvez face à différentes exigences, la distance public-scène, l'utilisation de la salle, les programmes, etc., est-ce vous qui hiérarchisez toutes ces demandes ? Quel critère mettez-vous en avant ? Quel aspect privilégiez-vous ?

L'architecte, c'est quelqu'un qui fait la synthèse. La difficulté consiste à jongler avec tout. Et d'en faire quelque chose qui fasse rêver. Avec les salles de concerts, on a des contraintes

extrêmes, car les salles symphoniques font partie des espaces et des bâtiments les plus complexes à concevoir et à réaliser. Aucun bruit ne doit rentrer : le silence absolu est la qualité première. La ventilation par exemple ne doit pas faire de bruit, ni l'éclairage. Il faut des pièges à son partout. On est obligé de mettre en place des dispositifs très particuliers pour les sièges, pour le plancher, pour l'aération, etc. En un mot pour tout !

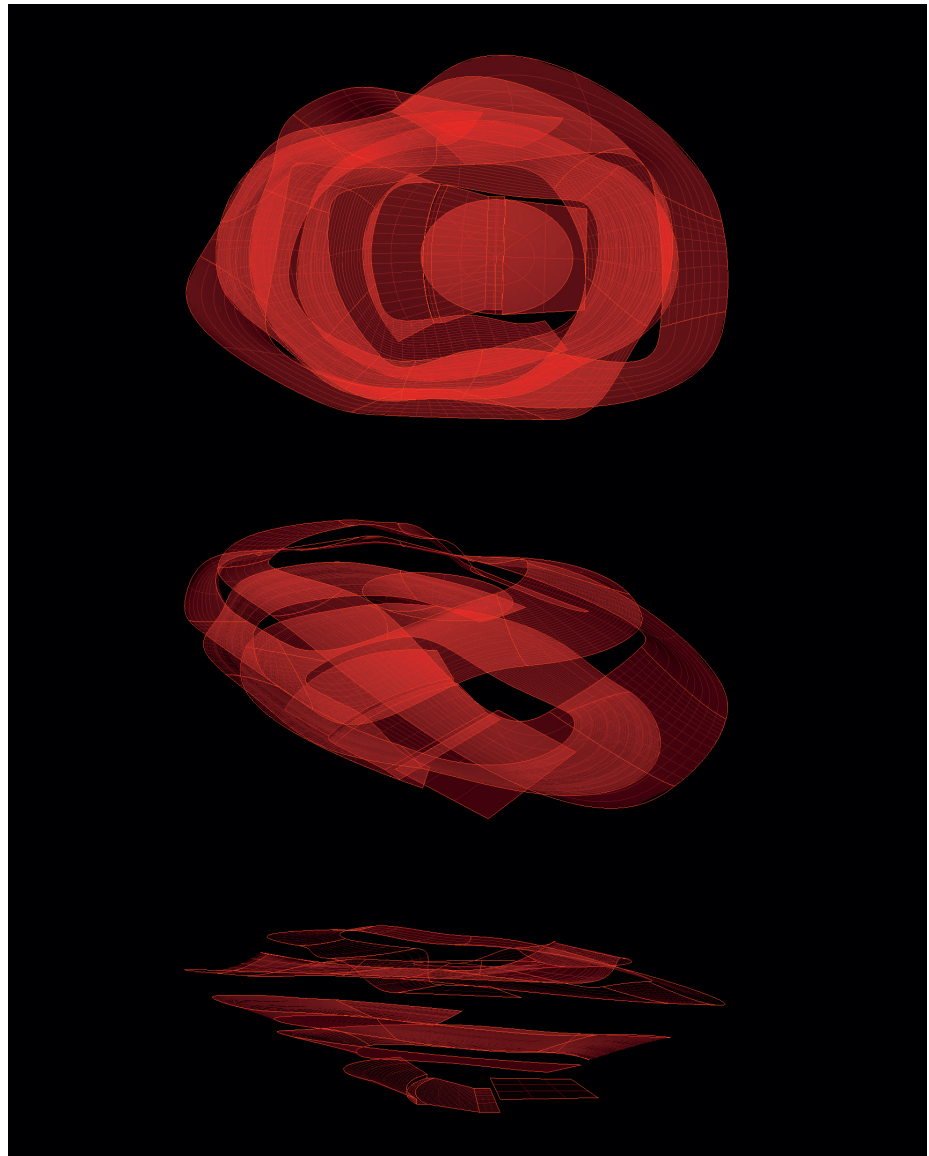
Ensuite nous devons faire en sorte qu'on entende bien mais aussi que l'on voit bien. L'œil et l'oreille se rejoignent dans le cerveau, l'expérience musicale est connectée. Ce que vous voyez est lié à ce que vous entendez. Il faut aussi prendre en considération le confort, qui joue un rôle sur la perception, et pas simplement le confort physique mais aussi psychologique. Quand on construit une salle de concert, on ne conçoit pas simplement un espace, on conçoit un instrument. Et notre travail, c'est de trouver la synthèse, la symbiose entre tous les paramètres, et de concevoir un instrument qui ait une spécificité unique qui n'existe nulle part ailleurs... Il faut que le spectateur entre dans une salle qui a son caractère, sa personnalité, sa marque de fabrique architecturale, mais qui fonctionne comme un vrai instrument : un instrument à 2300 places.

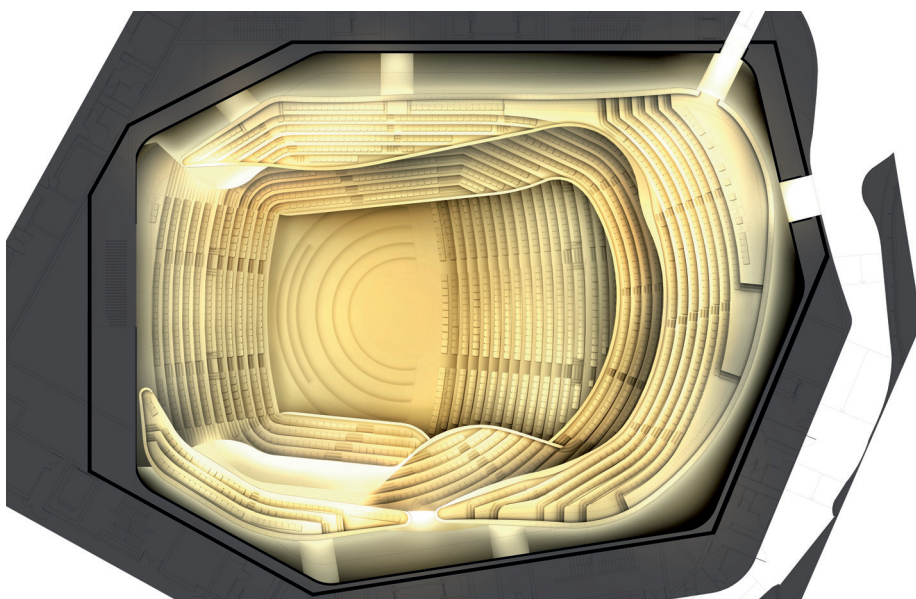
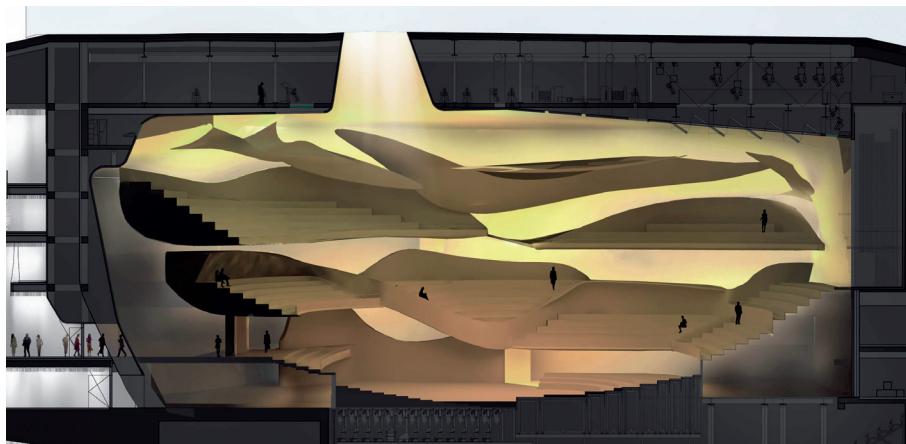
Comment avez-vous abordé cette salle pour Paris ?

Après Lucerne et Copenhague, je me suis demandé ce que pourrait être l'instrument idéal. L'idée nous est venue de vider l'espace de toute surface inutile. La musique immatérielle se propage dans l'espace et devient espace sonore. L'idée était de concevoir une salle où ce qui ne sert à rien soit écarté. De sorte que chaque surface serve à réfléchir le son ou à porter du public. Qu'on vide tout le reste, le concept de base développé avec Jean était là, c'était ça !

Il restait à déterminer la forme. Or, un des mots clefs du programme, c'était de réaliser une salle enveloppante. Même si le format n'était pas spécifiquement précisé, cela voulait dire : un orchestre au centre, le public autour. Nous avons fait des dessins de cet enveloppement. Des dessins conceptuels. Ensuite, le programme mentionnait un parterre modulable. Or, normale-

Dessins concepts
de la salle
enveloppante
de la Philharmonie
© AJN et Métra + Associés





Coupe sur la salle de concert de la Philharmonie
© AJN et Métra + Associés

ment l'acoustique se fait souvent par les murs qui sortent du sol, des murs latéraux, ou en ajoutant des « paravents » dans le parterre. Donc cette volonté programmatique de flexibilité du sol, nous a amenés à penser avec Harold Marshall à obtenir une partie de la réflexion du son par le haut, pour libérer le sol de toute contrainte acoustique. Et tout cela en privilégiant une esthétique fondamentalement fluide.

Ensuite on a développé une coque pour entourer l'ensemble de la salle. Car il faut la protéger des bruits environnants. On a deux volumes : le volume intérieur et le volume extérieur. Ce qui fait qu'il y a plusieurs types de réflexion du son. On a les réflexions directes évidemment, les réflexions précoces et ensuite les réflexions tardives. Cela fonctionne comme une caisse de résonance.

Au moment où nous concevions la salle, nous hésitions entre une salle plus anguleuse, à l'image du bâtiment, ou plus sensuelle, plus fluide. Le compositeur Marco Stroppa, que nous avons rencontré, nous a encouragés à développer une salle plutôt sensuelle.

Donc vous vous êtes appuyés sur les points de vue de compositeurs, de chefs d'orchestre...

Nous avons beaucoup consulté. Marco Stroppa, Gérard Pesson. Mais aussi des chefs d'orchestre. En fait, nous avions une crainte. Venant de Lucerne, avec des murs très définis, très présents, nous nous demandions si les musiciens, les compositeurs, les interprètes ou les chefs d'orchestre avaient besoin de sentir cette réflexion du son proche d'eux. S'ils avaient besoin de percevoir une certaine matérialité. De sentir le son qui leur revenait... Bref, est-ce que l'espace leur faisait peur? Au contraire ceux que nous avons rencontrés nous ont encouragés à concevoir un espace vide ouvert, un espace fluide.

Propos recueillis par Gabriel Leroux.

En page suivante:
Peter Fischli
et David Weiss,
Airport Zürich
© Peter Fischli/David
Weiss, Courtesy Sprüth
Magers Berlin London,
Matthew Marks Gallery
New York, Galerie Eva
Presenhuber Zürich





Exit Transfer Desk
Baggage Claim

1015

United Airlines

0300

0300

1015

ULYSSES NETWORK

À l'image du voyage européen des artistes du XVIII^e siècle visitant les ateliers de maître pour acquérir un savoir-faire, le parcours du jeune artiste au XXI^e siècle passe par des lieux privilégiés et très identifiés où cohabitent plusieurs pratiques et esthétiques.

Les académies exercent aujourd'hui cette fonction de transmission intense et constituent autant d'étapes spécifiques où le jeune artiste peut parfaire ses compétences artistiques, bénéficier de parrainages au contact de grands compositeurs et d'interprètes reconnus, trouver le temps d'expérimenter des voies nouvelles, de faire connaître ses œuvres et de rencontrer de nouveaux publics. Le nouveau réseau européen Ulysses fédère l'action de partenaires internationaux fortement engagés dans le repérage, le soutien et la promotion de la jeune création musicale. Ce réseau inédit d'académies, summer schools, programmes de soutien et de diffusion liés à des ensembles ou des festivals, propose au jeune artiste des trajectoires structurées, prenant en compte la complémentarité des expériences à l'intérieur du réseau. Le réseau s'est choisi le nom d'Ulysses, figure européenne d'un parcours emblématique et symbolique, incarné dans des aventures humaines et artistiques concrètes. Ce réseau s'appuie sur le développement d'une plate-forme en ligne, une « carte de navigation » entre les partenaires du réseau mais aussi entre les jeunes compositeurs et les nouveaux publics de la création musicale.

Soutenue par l'Europe, l'action du réseau (2012- 2016) est structurée par 4 programmes complémentaires :

“Meet and Create” : European Residencies for Young Artists soutient l'accueil et le travail dans la durée entre les jeunes créateurs, les musiciens reconnus et les grandes figures internationales de la création. Le programme favorise également la mobilité des artistes et de leurs œuvres entre les lieux du réseau.

“Beyond Limits” : Cross-border circulation of new works soutient le développement de la dimension européenne des carrières des artistes (commandes d'œuvres croisées) et l'appropriation de la création par les grands artistes et lieux de diffusion de la musique classique (orchestre, chœurs, scènes européennes...).

“Not Alone” : New art forms through interdisciplinary activities soutient la production de nouvelles formes d'œuvres à signatures multiples, qui croisent la musique et d'autres disciplines des arts de la durée (vidéo, danse, théâtre) ; ainsi que leur insertion dans des contextes autres que le concert (arts numériques et interdisciplinaires, spectacle vivant)

“Design the future” : Activities for young performers and young audiences soutient la production de créations spécifiquement conçues pour et avec de très jeunes musiciens et/ou un très jeune public, dans l'objectif de sensibiliser les amateurs à la création dès leur plus jeune âge et de constituer ainsi un futur public curieux et ouvert.

Placé sous le parrainage de la Sacem, coordonné par l'Ircam, le réseau Ulysses réunit 14 co-organisateurs issus de 10 pays européens : IEMA (Internationale Ensemble Modern Akademie, Francfort, Allemagne); Internationale Musiktage (Darmstadt, Allemagne), IKI/ Hochschule für Musik (Hambourg, Allemagne), Impuls (Academy for Contemporary Music, Graz, Autriche), Flagey (Bruxelles, Belgique), Time of Music (Vitsaari, Finlande), Ircam (Institut de recherche et coordination acoustique/musique, Paris, France), Royaumeont/Voix Nouvelles (Asnières-sur-Oise, France), Aldeburgh Festival and Academy (Aldeburgh, Grande-Bretagne), Academia San Fedele (Milan, Italie), Divertimento Ensemble (Milan, Italie), International workshop for young composers/Free music agency (Mazasalaca/Riga, Lettonie), Gaudeamus Muziek Week (Utrecht, Pays-Bas), Budapest Music Center (Budapest, Hongrie). Une cinquantaine d'institutions partenaires associées participera aux projets initiés par le réseau, dans une dynamique de coproduction et de diffusion.

L'IRCAM EN TOURNÉE



FESTIVAL D'AVIGNON

10-18 JUILLET

GUILLAUME VINCENT
La Nuit tombe... {création}

BRIANÇON

FESTIVAL MESSIAEN AU PAYS DE LA MEIJE

21 JUILLET

PHILIPPE MANOURY *Partita II*
{création}, PIERRE BOULEZ
Anthèmes 2, GÉRARD GRISEY
Les Chants de l'Amour

LONDRES

PROMS 2012

21 JUILLET

PIERRE BOULEZ
Dialogue de l'ombre double
24 JUILLET
PIERRE BOULEZ *Anthèmes 2*

LUCERNE FESTIVAL ACADEMY 2012

26 AOÛT

TRISTAN MURAIL *Terre d'ombre*

31 AOÛT

PHILIPPE MANOURY
Tensio, Partita II
7 SEPTEMBRE
JONATHAN HARVEY *Speakings*

FESTIVAL AUTOMNE DE VARSOVIE

21 SEPTEMBRE

JONATHAN HARVEY *Speakings*

27 SEPTEMBRE

GEORGES APERGHIS *Luna Park*

STRASBOURG FESTIVAL MUSICA

29 SEPTEMBRE

LUCA FRANCESCONI *Sirènes*

SHIZUOKA

13 OCTOBRE

ICHIRO NODAÏRA *Iki-no-Michi*
(*Les voies du souffle*), MARCO
STROPPA ... *Of silence* {version finale}
PIERRE BOULEZ *Dialogue de*
l'ombre double

COLOGNE

30 NOVEMBRE

JONATHAN HARVEY *Speakings*

BLAGNAC FESTIVAL NOVELUM

6 DÉCEMBRE

GEORGES APERGHIS *Luna Park*

LILLE

7 DÉCEMBRE

ROQUE RIVAS/CARLOS FRANKLIN
Mutations of matter, MAURILIO
CACCIATORE *Tamonontamo*

BERLIN FESTIVAL ULTRASCHALL

JANVIER

PHILIPPE MANOURY *Tensio*
JOSHUA FINEBERG {création}

SAINT-ÉTIENNE

10 FÉVRIER

RAPHAËL CENDO *Introduction*
aux ténèbres

PORTO CASA DA MÚSICA

19 FÉVRIER

YAN MARESZ *Paris qui dort*

BRUXELLES ARS MUSICA

21 MARS

PHILIPPE MANOURY *Tensio*

TOKYO

SPRING FESTIVAL

AVRIL

PIERRE BOULEZ *Dialogue*
de l'ombre double
YAN MARESZ *Sul Segno*
ICHIRO NODAÏRA *Iki-no-Michi*
(*Les voies du souffle*)
JÉRÔME COMBIER *Le premier*
soupir des fantômes, Kogarashi
RAPHAËL CENDO *Octa 7*

COLOGNE FESTIVAL « ACHT BRÜCKEN »

1^{ER} MAI

ROBERT PLATZ *Branenwelten 6*

CHRONIQUE D'UNE ŒUVRE/4 LUNA PARK

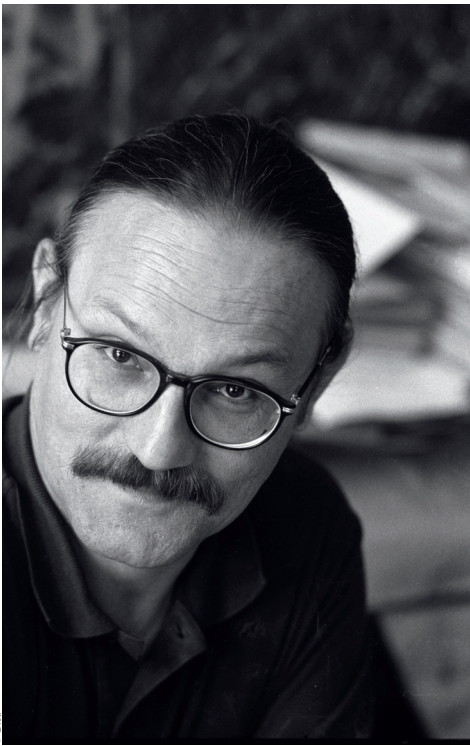
MAL VUS MAL OUÏS

Il m'a d'abord parlé de « regarder par la fenêtre ». Ou plutôt de décrire ce qu'on pourrait surveiller d'une fenêtre, parce que c'est sur cette universalité, cette domination du regard qu'il lui semblait, à Georges Aperghis, (avec qui j'inaugurai ainsi ma sixième ou septième collaboration), qu'une œuvre s'imposait maintenant. Je songeai à *L'Œil absolu*, de Gérard Wajcman, qui venait de sortir. J'écrivis d'abord : « A. Un homme à la fenêtre. Cliché. [...] B. Un autre homme à sa fenêtre. Cliché. » Et ces hommes regardent, surveillent trois fenêtres d'en face, et y observent deux hommes et une femme. Que font-ils ? La cuisine ? L'amour ? etc. Mais ces phrases ne sont que l'un des ingrédients – enregistrés – d'une composition générale d'une très grande complexité, parce que ce *Luna Park*, qui rappelle ce parc d'attraction aux confins de Neuilly de quelques enfances de gens aujourd'hui âgés, est comme la *strette* d'une fugue dont nous ne connaissons que par bribes les sujets et les réponses. Le thème indiqué était ainsi défini : « Et si l'infrastructure de notre vidéo-surveillance quotidienne se mettait à dérailler ? » En termes classiques, on dira, qu'il y a, situés dans quatre sortes de cages, de gauche à droite, quatre solistes, une joueuse de flûte contrebasse (un instrument plus grand qu'un être humain et plusieurs fois coudé), une danseuse qui se meut ou se couche ou se vautre dans tous les sens de son étroit espace, un acteur

muni de capteurs aux mains et qui dit vertigineusement des phonèmes, ou des phrases, et puis un joueur de flûte basse. Les flûtistes préfèrent des phonèmes ou des sons parlés dans les embouchures de leurs instruments, jamais un son de flûte pur ; la danseuse ne fait jamais de pas ni de figures ; l'acteur ne dit que très peu de mots audibles : afin que l'extrême modernité de leurs exécutions rende compte des turbulences de ce qui est censé nous parler et des brouillages de ce qui est supposé nous regarder. Comme un *concerto grosso* dont les solistes (qui parlent, soufflent, sifflent, crachent, presque chantent) seraient le *concertino* et qui contribueraient au *ripieno* avec les nombreuses séquences électroniques et avec les voix de synthèse (qui presque parlent). Cependant, les vidéos qui renvoient au-dessus des solistes leurs têtes, visages, bouches, expressions et grimaces, les séquences filmées qu'on voit dans les cages (l'escalier d'un immeuble), et le panorama général, projeté sur le fond de l'ensemble, représentant un coin de ville à un tournant de rues, ne rétablissent-ils pas avec les sons, de même qu'on passe dans la nature des ondes visuelles aux ondes acoustiques, une continuité qui nous interdit de distinguer, dans ce *Luna Park*, le visible de l'audible ? De sorte que si nous sommes surveillés, nous ne savons jamais, prisonniers de la modernité, si nous sommes plus regardés qu'écoutés, ni plus mal vus que mal entendus ! François Regnault

L'ARTISTE DU VOYAGE

ENTRETIEN AVEC
JEAN-DIDIER URBAIN



© D.R.

Anthropologue, historien et sociologue, Jean-Didier Urbain est le spécialiste des voyages et pratiques touristiques dont il analyse les tendances et les évolutions depuis plusieurs décennies. Dans cet entretien, il évoque avec lui les différents rapports entre voyage et art. Un périple, s'il en est, qui conduit de Gauguin à l'artificialisation...

Quelle serait pour vous la figure de l'artiste voyageur ? Quel personnage vous vient à l'esprit ?

Pour moi, l'artiste voyageur est l'artiste ethnographe : celui qui essaye de capter des images de l'ailleurs, de les restituer ou de les interpréter. Et, s'il y a bien, à mes yeux, un artiste voyageur, c'est Gauguin. Il voyage en ethnologue, va en Polynésie à deux reprises. Il y séjourne. Il s'intègre dans une logique d'ethnologie participante. Il apprend la symbolique tahitienne. Il trouve aussi, c'est vrai, un terrain d'initiation qui le révèle dans son côté démesuré au niveau chromatique.

Plus généralement, un artiste voyageur c'est d'abord quelqu'un qui a le souci de l'autre, plus que de soi. Un artiste voyageur ce n'est pas Stendhal, ni Chateaubriand. Lorsqu'il va à Jérusalem, Chateaubriand voyage avec une finalité politique beaucoup plus qu'artistique. Stendhal, lui, le fait par égotisme. Sa première destination c'est lui et le plaisir qu'il en retire. C'est un artiste mais d'un autre type, un artiste jouisseur, qui est tout sauf un artiste découvreur. Il n'est pas comme Gauguin dans une logique de rupture, de décentration. Précisément, l'artiste voyageur naît à partir du moment où il fait cet effort de décentration, et où il est prêt à rompre avec des canons et des normes esthétiques. On peut aussi penser à quelqu'un comme Matisse qui va en Polynésie, et pour lequel ce voyage va se révéler très important. Chez Matisse, il y a une très longue incubation entre le moment de Tahiti et celui où il réalise ses premiers collages. Cette longue incubation se retrouve aussi chez un auteur comme Nicolas Bouvier qui écrit *L'Usage du monde* dix ans après avoir fait le voyage. Mais ce qui est important dans tous les cas c'est que l'art devient un prolongement euristique de la perception.

Prenons des artistes plus contemporains. Par exemple, dans ce numéro de *L'Étincelle* on a fait appel aux photographies de Fischli et Weiss et à leur série *Airports* qui renvoie au voyage. On peut également penser à des photographes comme Elliott Erwitt ou Martin Parr qui, dans certaines séries, ont fait de l'expérience même du voyage le sujet de leurs photos. Comment interprétez-vous ces artistes ?

Ce sont des artistes qui ne sont pas dans la projection mais dans l'interprétation et dans une posture de déchiffrement. De ce point de vue, ils sont très différents d'un photographe comme Maxime Ducamp, par exemple, qui, lui, se situe dans une démarche qui se veut extrêmement scientifique, purement captatrice. S'il y a un aspect artistique, dans les photos de Ducamp, c'est malgré soi. Cela ne relève pas de l'artiste voyageur sinon par accident. Chez Ducamp l'art devient un lapsus, chez Parr ou chez Erwitt c'est une intention. Il y a un choix interprétatif, une démarche interprétative, un métadiscours.

Au-delà de l'artiste voyageur, on peut aussi parler du voyage comme art. Dans votre livre *Le voyage était presque parfait*, vous avez étudié les ratages de voyage... À travers ces expériences d'échec, ne parvient-on pas à déceler les intentions pour rendre le voyage parfait? Pour le rendre merveilleux? Un art du voyage?

Il y a eu une période très idéalisée, romantique, du voyage, où celui-ci était le moment de ce qui advient : le voyage comme aventure. Une quête de l'aventure, avec une perfection dont on pouvait rêver. L'idéal étant une sorte d'état de surprise permanent. Le plaisir du voyageur était au prorata de la quantité de surprises et d'étonnements auxquels il était confronté. C'est ce dont rêve encore Perec quand il dit qu'il faut réapprendre à s'étonner du quotidien. Car ce sont les étonnements qui ont fait ce que nous sommes, attentifs au monde, etc. L'aventure est l'art de l'imprévu et de l'adaptabilité. C'est l'art de la participation et de l'adaptation à tout, aux décors, aux gens, etc.

Ce paradigme a vécu. Et, si l'on peut dire, un art nouveau du voyage est apparu, dominé par le paradigme de l'anticipation et de la prévision. Ce que j'appelle le complexe de la boule de cristal : le voyage n'est plus fondé sur ce qui advient mais sur ce qu'on prévient. C'est le parfait succès d'une démarche préventive. On n'est plus du tout dans la fantaisie charmante de l'aventure, mais dans le fantasme obsessionnel de la vérification. De ce point de vue, je rejoins complètement l'analyse que fait Foucault de Don Quichotte dans *Les mots et les choses*, à savoir que Don Quichotte est un individu totalement programmé, il y a en lui du romanesque embarqué, et il visite le monde pour vérifier les livres. Et quand, j'ai étudié pour mon livre près d'un demi-millier de lettres de réclamation (certaines lettres faisant 30 pages), j'ai trouvé comme leitmotiv le fait d'avoir été déçu dans l'attente qu'on se faisait des choses. On avait anticipé quelque chose, on avait projeté quelque chose, et ce quelque chose s'est dérobé.

Les voyageurs ont toujours fait appel aux oracles, mais jamais pour tracer de manière millimétrée un itinéraire, une expérience. Aujourd'hui on est face à une folie de l'optimisation. C'est un art brut. On arrive quelque part, on a dix jours, on veut tout voir! On ne va pas essayer de bien voir mais de tout voir. C'est ce que j'appelle le voyageur quantiphène, le voyageur collecteur. C'est du «*fast tourisme*». Ce n'est pas pareil que le «*serial traveller*» qui, lui, est un collectionneur de voyages. Il peut prendre du temps pour ses voyages, mais il les fera tous, il en fera un maximum. Le «*fast touriste*», son obsession, c'est l'optimisation. Le quantiphène veut remplir un espace-temps donné d'un maximum d'expériences. Il veut une juxtaposition parfaite du signe et du référent. Pas de bavure, ni de déchet, ni d'écart. Il n'y a pas de place pour l'aventure, car, par définition, rien ne peut advenir puisque tout est prévu.

Avec le développement du tourisme il y a eu le développement d'un tourisme culturel, d'un tourisme d'art. L'art et la culture deviennent des arguments touristiques. Est-ce que l'art apporte un « supplément d'âme » au voyage?

L'art fonctionne ici comme un révélateur du réel. Faire des expositions, même sur des aires d'autoroute ça a une utilité. On sort d'une conception de l'art enclavé, serti, sanctuarisé, pour aller vers une forme d'art plus diffus, où l'œuvre d'art fait exister son environnement. Ce rapport moins concentré rend artistique tout ce qui est autour de cet art exhibé. Allez voir une statue de Nikki de Saint-Phalle près de Beaubourg, c'est aussi voir le quartier de Beaubourg. Ça fait exister le quartier. L'art a des propriétés centripètes, il esthétise l'environnement. On connaît l'effet Bilbao. Ce n'est pas seulement ce qu'il y a dans le musée qui est intéressant, mais le musée lui-même et l'environnement du musée. La grande vocation de l'art c'est de rendre le monde intéressant. Dans notre société vite rongée par l'ennui, il importe de redonner en permanence du sens à l'environnement. Et cet art reçu, diffus, dispersé, est un moyen de resémantiser le monde.

Par ailleurs, on peut voir ce tourisme artistique d'une autre manière, comme la création d'un public spécifique qui suit tel artiste ou telle forme d'art. Un public qui va se déplacer spécifiquement pour tel concert ou telle manifestation. N'est-ce pas un phénomène qui prend de l'ampleur?

D'un point de vue sociologique, c'est vrai que l'on peut analyser cela comme une tendance lourde, au sens où l'on voit bien aussi à quoi servent les voyages et les

vacances. Votre moment touristique parfait, cela peut être avec votre famille, votre cercle d'amis, que vous constituez ou reconstituez dans le lieu de votre choix. Vous êtes Robinson avec vos Vendredis préférés. D'un autre côté, dans cette société urbanisée où chacun est plus ou moins voué à la solitude, on va rechercher du lien social. Comment faire? Pas forcément en allant vers l'autre, mais en allant toujours vers les mêmes. Et donc on a des événements artistiques qui sont affinitaires. Se retrouver au festival d'Avignon ce n'est pas tant aller vers l'autre que de se retrouver entre soi avec des personnes partageant les mêmes valeurs, les mêmes goûts, etc. Un festival quel qu'il soit est avant tout un phénomène de société qui traduit, comme un symptôme, un besoin de regroupement affinitaire. On passe du niveau privé et intime à un niveau social et collectif.

Le voyage a-t-il encore une fonction?

Ce sont des voyages rendez-vous, des voyages retrouvailles, des voyages ritualisés par des motifs qui ne sont pas religieux, mais de convivialité et d'affinités. Ce sont des voyages qui en appellent à la répétition et non pas à l'innovation. L'habitude aussi a du bon! Ce qui prime n'est pas l'information, mais l'être ensemble, le phatique.

Donc le rapport entre l'art et le voyage est double. D'une part, on donne plus de sens au monde, et, d'autre part, autour de ce moment de densité on crée de l'affinité. En revanche dès que l'art ne relève plus de l'affinitaire, mais de l'autre, alors on ne sait pas quoi en faire, on ne sait pas comment l'appeler. C'est un art très embarrassant au fond.

Il y a une tendance très intéressante et nouvelle dans les pratiques touristiques, c'est ce qu'on appelle «l'artialisation»: on rend artistique des choses qui ne l'étaient pas. Sous une forme très arbitraire, comme Duchamp en un sens, on déclare que ceci ou cela est une œuvre d'art. On voit ainsi des voyageurs se tourner vers des émotions artistiques liées à des choses que l'on n'avait pas identifiées comme esthétiques jusque là : des ambiances, des odeurs, des couleurs, des moments de la journée, etc. Il y a un tourisme nocturne qui se développe, un tourisme olfactif, et également un tourisme acoustique. Il y a même un guide qui s'appelle : *Où trouver du silence dans Paris?* Peut-être dans chaque touriste sommeille un John Cage ...

Propos recueillis par Gabriel Leroux.

Institut de recherche et
coordination acoustique/musique

ircam
Centre
Pompidou

COMPOSITEURS, INTERPRÈTES, ARTISTES

APPEL À CANDIDATURE 2013

CURSUS DE COMPOSITION ET D'INFORMATIQUE MUSICALE

SEPTEMBRE 2013 - AVRIL 2014

CANDIDATURE DU 25 SEPTEMBRE
AU 12 NOVEMBRE 2012

MANIFESTE-2013 ACADEMIE ACANTHES RECHERCHE MUSICALE

JUIN 2013

ATELIERS DE COMPOSITION
CANDIDATURE DU 25 SEPTEMBRE
AU 12 NOVEMBRE 2012

MASTER CLASSES D'INTERPRÉTATION
CANDIDATURE DU 25 SEPTEMBRE
AU 2 AVRIL 2013

ATELIERS NOUVELLES TECHNOLOGIES
CANDIDATURE DU 25 SEPTEMBRE
AU 2 AVRIL 2013

3 À 6 MOIS
(DURANT L'ANNÉE SCOLAIRE 2013-2014)

CANDIDATURE DU 15 JUILLET
AU 30 SEPTEMBRE 2012

INFORMATIONS
IRC-RESIDENCY@IRCAM.FR

CANDIDATURE
www.ulysses-network.eu

INFORMATIONS
www.ircam.fr

IRCAM
1, PLACE IGOR-STRAVINSKY
75 004 PARIS
FRANCE

BULLETIN D'INSCRIPTION

FORMATIONS PROFESSIONNELLES 2012/2013

MODALITÉS D'INSCRIPTION

Le nombre de places étant limité, les inscriptions se feront par ordre de réception.

MERCI DE RENSEIGNER LES RUBRIQUES SUIVANTES

Nom Prénom

Adresse

Code postal Ville

Pays

Téléphone Fax

Portable Courriel

Date de naissance Profession

Connaissances musicales

Logiciels d'informatique musicale (ou vidéo) que vous utilisez

Vos motivations pour suivre ce(s) stage(s)

INSCRIPTION À TITRE INDIVIDUEL

Votre inscription ne prendra effet qu'à réception du règlement. Vous avez 10 jours pour vous rétracter. Passé ce délai et en cas, d'annulation, l'Ircam retiendra 30 % du montant total des droits d'inscription. Une fois le stage commencé, aucun remboursement ne pourra être réclamé. En cas d'annulation du fait de l'Ircam (notamment en cas d'un nombre insuffisant de participants), les droits d'inscription seront intégralement remboursés.

Pour tout paiement par carte de crédit, inscription en ligne sur www.ircam.fr/formations.html

Chèque libellé « à l'ordre de l'Ircam »

Mandat postal au bénéfice de l'Ircam

Virement bancaire sur le compte de l'Ircam

Banque BNP Paris Maine-Montparnasse, IBAN : FR76 3000 4002 7400 0101 8278 858, BIC (SWIFT) BNPAFRPPXXX

Merci d'indiquer l'objet du mandat ou du virement et de joindre une copie de l'ordre de virement à votre bulletin d'inscription.

Vous pouvez également prendre rendez-vous au +33 (0)1 44 78 47 70 pour régler sur place en espèces

PRISE EN CHARGE DANS LE CADRE DE LA FORMATION PROFESSIONNELLE CONTINUE

Tous nos stages sont éligibles au DIF, droit individuel à la formation. Pour bénéficier de programmes de prise en charge des frais d'inscription au titre de la formation professionnelle continue, nous vous invitons à nous contacter au plus tard 1 ou 2 mois avant le début du stage choisi, afin que nous puissions vous accompagner dans vos démarches. **Merci d'indiquer votre situation :**

Salarié(e) en CDI

Salarié(e) en CDD

Intermittent(e) du spectacle ou de l'audiovisuel

Travailleur(se) indépendant(e) membre d'une profession libérale

Artiste-Auteur

Demandeur d'emploi

CALENDRIER

DES FORMATIONS PROFESSIONNELLES 2012/2013

MERCI DE COCHER LES STAGES CHOISIS

2012

DU LUNDI 24 AU SAMEDI 29 SEPT.

MAX s'initier à la programmation musicale, à partir de patches simples jusqu'à un patch destiné au concert [INITIATION](#)

SAMEDI 20 ET DIMANCHE 21 OCT.

OPENMUSIC découvrir la composition musicale assistée par ordinateur [INITIATION](#)

SAMEDI 27 ET DIMANCHE 28 OCT.

AUDIOSCULPT analyser ses propres sons, les transformer de manière intuitive, et en tirer des sons synthétiques [INITIATION](#)

SAMEDI 10 ET DIMANCHE 11 NOV.

MAX TRAITEMENTS intégrer de nouveaux traitements sonores à ses patches Max [PERFECTIONNEMENT](#)

SAMEDI 24 ET DIMANCHE 25 NOV.

OPENMUSIC - DE L'ANALYSE À L'ÉCRITURE élargir ses outils de composition musicale [INITIATION](#)

SAMEDI 8 ET DIMANCHE 9 DÉC.

MAX INTERACTIONS programmer les interactions live entre le musicien et l'ordinateur [PERFECTIONNEMENT](#)

DU LUNDI 4 AU SAMEDI 9 FÉV.

MAX s'initier à la programmation musicale, à partir de patches simples jusqu'à un patch destiné au concert [INITIATION](#)

SAMEDI 16 ET DIMANCHE 17 FÉV.

SPAT comprendre les principes de base de la spatialisation sonore et découvrir les outils pour la contrôler [PERFECTIONNEMENT](#)

DU SAMEDI 9 AU LUNDI 11 MARS

OPENMUSIC EXPERTS études de cas, s'initier à la programmation en Common-Lisp et à l'écriture de bibliothèques OM [EXPERT](#)

SAMEDI 16 ET DIMANCHE 17 MARS

SPAT diffuser ses propres sons dans l'Espace de projection de l'Ircam [SESSION PRATIQUE](#)

SAMEDI 23 ET DIMANCHE 24 MARS

MAX SYNTHÈSE fabriquer ses propres sons avec différents types de synthèse numérique [PERFECTIONNEMENT](#)

DU LUNDI 8 AU SAMEDI 13 AVR.

JITTER s'initier à la vidéo live dans l'environnement Max [INITIATION](#)

DU VENDREDI 19 AU DIMANCHE 21 AVR.

MODALYS construire et jouer d'un instrument virtuel dans différents environnements logiciels [INITIATION](#)

DU LUNDI 13 AU SAMEDI 18 MAI

MAX4LIVE/LIVERS s'initier à Max dans l'environnement de Ableton Live [INITIATION](#)

SAMEDI 25 ET DIMANCHE 26 MAI

SUIVI DE PARTITION synchroniser un instrumentiste avec l'électronique sur l'une de ses partitions avec le système Antescofo [SESSION PRATIQUE](#)

DU LUNDI 27 MAI AU SAMEDI 1^{ER} JUIN

MAX s'initier à la programmation musicale, à partir de patches simples jusqu'à un patch destiné au concert [EN ANGLAIS](#) [INITIATION](#)

2013

SAMEDI 19 ET DIMANCHE 20 JANV.

AUDIOSCULPT AVANCÉ maîtriser des algorithmes élaborés de transformation sonore [PERFECTIONNEMENT](#)

SAMEDI 26 ET DIMANCHE 27 JANV.

OPENMUSIC AUDIO fabriquer ses propres sons avec différentes bibliothèques dédiées à la synthèse sonore [PERFECTIONNEMENT](#)

DU VENDREDI 1^{ER} AU DIMANCHE 3 FÉV.

MAX4LIVE/MAXEURS développer ses propres devices à l'aide de l'environnement Max [PERFECTIONNEMENT](#)

TARIFS

Stage	Plein Tarif	Organisme Forum*	Individuel Forum *
2 jours	450 €	300 €	150 €
3 jours	600 €	400 €	200 €
6 jours	1 500 €	1 000 €	500 €
Session pratique			
2 jours	540 €	360 €	180 €

Nos tarifs s'entendent HT. Seuls les organismes français sont assujettis à la TVA (19,6%)

* Les tarifs réduits organisme Forum et individuel Forum s'appliquent aux membres ayant souscrit un abonnement au Forum Studio, au Forum Recherche ou au Pass Forum.

À RETOURNER À

Ircam, département Pédagogie et Action culturelle, Formations professionnelles, 1 place Igor-Stravinsky, 75004 Paris

PRÉREQUIS

Des connaissances préalables sont nécessaires pour suivre ces formations. Merci d'en prendre connaissance sur chaque présentation de stage afin de vous assurer que vous serez à même de suivre la formation dans de bonnes conditions: www.ircam.fr/formations.html

LIEUX ET HORAIRES

Ircam, 1 place Igor-Stravinsky 75004 Paris
 (M) Hôtel de Ville, Rambuteau, Les Halles, Châtelet
 De 10h à 13h et de 14h30 à 17h30

CONTACT

Florence Grappin
 +33 (0)1 44 78 47 70
info-pedagogie@ircam.fr
www.ircam.fr/formations.html

LA CULTURE DÉBORDE, LE NOUVEAU TÉLÉRAMA AUSSI

Nouvelles pratiques, nouvelles rubriques, nouvelles envies, nouvelles cultures.

Le monde bouge, la culture déborde d'énergie encore et toujours et, malgré l'ambiance morose, propose chaque jour mille et une expériences, drôles, inattendues, inhabituelles... Alors *Télérama* a explosé d'envies, laissant déborder ses limites, pour livrer dès aujourd'hui un NOUVEAU *Télérama*. Jeux vidéo, actualité numérique, BD, design, podcasts, nouvelles musiques, gastronomie... se mêlent

au cinéma, à la télévision, au théâtre, à la danse, à la photo..., grand bazar savoureux et enthousiasmant.

Télérama déborde sur d'autres expériences pour mieux se connecter à aujourd'hui et surtout aux lecteurs, avec *Télérama Sortir*, *TéléramaPlus* et l'incontournable *telemama.fr*.

Télérama déborde d'amour pour la culture, mais aussi pour les lecteurs. Alors, courez chez votre marchand de journaux chercher le nouveau *Télérama*, il vous le rendra bien.



Télérama

Chaque mercredi chez votre marchand de journaux

Plus de débordements sur telemama.fr

MUSIQUES D'AUJOURD'HUI

Alla Breve, du lundi au vendredi à 16h55
Les lundis de la contemporaine, lundi à 20h
Electromania, lundi à minuit
Tapage nocturne, jeudi à minuit

france
musique



CE MONDE A BESOIN DE MUSIQUE
francemusique.fr



Peter Fischli
et David Weiss,
Untitled
(*Airport Paris*)
© Peter Fischli/
David Weiss, Courtesy
Sprüth Magers Berlin
London, Matthew
Marks Gallery New
York, Galerie Eva
Presenhuber Zürich

FISCHLI ET WEISS

Peter Fischli et David Weiss sont des photographes et vidéastes suisses. Peter Fischli est né en 1952, il travaille à Zurich. David Weiss est né en 1946 et est décédé le 27 avril 2012.

Dès 1979 ils décident de travailler ensemble. Leur travail est marqué par une tentative souvent humoristique et décalée d'explorer des univers ou des situations de la vie quotidienne. Des scénettes qu'ils jouent en vidéo, aux « trop » belles photographies de fleurs, c'est de la banalité faite art qu'il est question. Dans d'autre cas, on assiste à une illusoire et désespérée tentative d'épuisement du monde visible : un ensemble de clichés touristiques en témoigne. Et puis, il y a la série des aéroports dont nous avons choisi de présenter quatre exemples dans ce numéro.

Les images y sont toujours superbes, avec un travail constant sur le ciel et la lumière. Ce sont des photos prises au passage, par des passagers en un sens, derrière les vitres. Ce sont des photos prises au sol. Jamais d'avion en l'air. Aucune phase de décollage ! Aucun atterrissage ! Tout respire une certaine pesanteur comme pour rappeler la réalité tout à fait terrienne du voyage. Une réalité bien matérielle aussi. C'est l'envers du décor.



PARTENAIRES

L'Ircam, association loi 1901, organisme associé au Centre Pompidou, est subventionné par le ministère de la Culture et de la Communication (Direction du patrimoine, Secrétariat général et Direction générale de la création artistique). L'Ircam et le CNRS sont associés dans le cadre d'une unité mixte de recherche STMS Sciences et technologies de la musique et du son (UMR 9912) rejoints, en 2010, par l'université Pierre et Marie Curie (UPMC).

Soutiens

Fondation Orange
Réseau Varèse
L'Ircam est membre du réseau Varèse, réseau européen pour la création et la diffusion musicales, subventionnée par le programme Culture de la Commission européenne.
Réseau Ulysses
Ce programme a été financé avec le soutien de la Commission européenne. Cette publication n'engage que son auteur et la Commission n'est pas responsable de l'usage qui pourrait être fait des informations qui y sont contenues.
Sacem

Partenaires médias

France Musique
Télérama

ÉQUIPE

Cette saison de l'Ircam est réalisée grâce au concours de l'ensemble des services de l'Ircam sous la responsabilité de:
Direction **Frank Madlener**
Direction de la Recherche et du Développement **Hugues Vinet**
Direction de la Pédagogie et de l'Action culturelle **Andrew Gerzso**
Direction de l'Interaction recherche/création **Arshia Cont**
Direction de la Production **Cyril Béros**
Administration générale & Finances **Michel Muckensturm**
Ressources humaines **Alexandra Magne**
Régie-bâtiment et sécurité **Georges-Élie Giscard**
Communication & Éditions **Claire Marquet**
Responsable de la coordination artistique **Suzanne Berthy**
Responsable technique de la production **Pascale Bondu**

LIEUX

IRCAM

1, place Igor-Stravinsky
75004 Paris
M Hôtel de Ville, Rambuteau,
Les Halles, Châtelet
01 44 78 48 16
www.ircam.fr

CENTRE POMPIDOU

75004 Paris
M Hôtel de Ville, Rambuteau,
Les Halles, Châtelet
01 44 78 12 33
www.centrepompidou.fr

CITÉ DE LA MUSIQUE

221, avenue Jean-Jaurès
75019 Paris
M Porte de Pantin
01 44 84 44 84
www.cite-musique.fr

GAÎTÉ LYRIQUE

3 bis, rue Papin
75003 Paris
M Réaumur-Sébastopol
01 53 01 51 51
gaité-lyrique.net

MÉDIATHÈQUE MUSICALE DE PARIS

Forum des Halles
8, porte Saint-Eustache
75001 Paris
M Les Halles
01 55 80 75 30
dac-mmp@paris.fr

OPÉRA COMIQUE

1 place Boieldieu
75002 Paris
M Quatre-Septembre
0 825 01 01 23 (0,15€ la minute)
www.opera-comique.com

SALLE PLEYEL

252, rue du Faubourg Saint-Honoré
75008 Paris
M Ternes
01 42 56 13 13
sallepleyel.fr

THÉÂTRE DES BOUFFES DU NORD

37 bis, bd de la Chapelle
75010 Paris
M La Chapelle, Gare du Nord
01 46 07 34 50
bouffesdunord.com

L'étincelle

le journal de la création à l'Ircam

www.ircam.fr